

51

figurines

BIMESTRIEL
AVRIL-MAI 2003
France métr. : 6,20€

BEL : 7,40€ - AND : 6,20€ - MAY : 7,30€ - LUX : 7,40€
TOM SURF : 1050,00 CFF - CAN : 8,95 \$ CAN

figurines

tradition & actualité technique

L'EPOPEE HISTOREX



SCULPTURE
POUR TOUS (2)

CONCOURS
CHICAGO
SHOW '02



BEREZINA





1 - ANDREA



2 - ANDREA



3 - ANDREA



5 - ANDREA



6 - ANDREA



7 - VIRIATUS



4 - ANDREA

Andrea (1 à 6-17-18-19)

Activité toujours aussi intense du côté de chez Andrea avec pas moins de neuf nouveautés toutes plus diverses les unes que les autres rien que pour ce numéro. Commençons par une nouvelle série, réalisée en métal et en 70 mm de haut et dont le premier représentant est ce chevalier templier tenant son épée en main (photo 3).

Quant à l'antiquité romaine, elle est magnifiquement représentée par deux pièces pourtant différentes. Tout d'abord un magnifique centurion (photo 1) dont la tête coiffée du casque à cimier transversal est directement inspirée du buste au 1/6 édité il y a quelques années par la marque et surtout par un général romain à cheval (photo 2), qui n'est autre que le célèbre Maximus du film *Gladiator*, chevauchant, accompagné de son berger allemand. La seule chose que l'on puisse souhaiter à cette belle figurine est un destin similaire à celui de son homologue à pied, sculpté par R. Latorre et qui n'a pas encore fini

d'attirer les figurinistes, deux ans après sa sortie ! Tiens, justement, en parlant de belles pièces, avouons qu'Andrea n'a pas manqué son coup avec les deux premiers de ses musquetaires (pour l'instant, nous ignorons s'ils seront finalement trois... ou quatre !), à savoir d'Artagnan (photo 5) et Athos (photo 6), deux pièces qui ont, en outre, bénéficié d'une magnifique mise en peinture de la part de l'ami Mike Blank qui les met bien en valeur.

La série consacrée aux héros du 7^e Art compte désormais deux personnages supplémentaires, d'abord « le seigneur de la jungle », bref Tarzan (photo 19), qui a été accompagné de l'incontournable Cheetah, et ensuite un « highlander du clan McLeod » (photo 4) qui ressemble bigrement au Connor McLeod du film *Highlander*, bref à Christophe Lambert. Métal, 54 mm.

Quant au nouveau buste de la marque, il est consacré au « Che », à savoir Ernesto Guevara (photo 17), qui a décidément les faveurs des fabricants de figurines ces derniers temps puisque Pegaso l'a représenté il y a peu. Métal, 1/6. Et nous terminerons par cette « manga list » (photo 18), qui vient s'ajouter à la longue liste des « filles » 3D/Andrea et dont l'allure générale respecte parfaitement le style si particulier de ces célèbres BD nipponnes. Métal, 80 mm.

Viriatius (7-8)

Pour son premier cavalier, cette talentueuse

marque lusitanienne dont nous ne vanterons jamais assez les mérites, encore trop souvent méconnus, a choisi de représenter le roi du Portugal Alfonso V lors de la conquête d'Arzila (Afrique du Nord) en 1471 (photo 8). Viriatius étant très pointilleux sur la documentation et l'authenticité de ses réalisations, cette figurine est basée sur une tapisserie flamande du xv^e siècle qui représente cet événement sous la forme d'un triptyque. Le souverain est vêtu d'une armure d'inspiration flamande et allemande, avec une cotte d'armes en brocard de Venise, tissu également utilisé pour le caparaçon, tandis qu'il tient dans sa main un bâton de commandement.

La seconde nouveauté traite également d'un sujet pour le moins méconnu, du moins de ce côté-ci des Pyrénées, avec ce fantassin — portugais bien évidemment, comme le veut la « philosophie » de Viriatius — au moment de l'occupation de Madrid (photo 7). En juin 1706 en effet, le Portugal, allié à l'Angleterre et aux Pays Bas occupa la capitale espagnole pendant quarante jours pendant la guerre de succession d'Espagne afin de placer sur le trône Carlos III. Cette figurine porte l'habit blanc à manches courtes et larges parements, uniforme rappelant celui des autres armées européennes de l'époque et notamment celle du royaume de France, la mode étant quasiment identique pour toutes les troupes, quel que soit le pays, seule la couleur du fond de l'habit pouvant changer. Une pièce très finement exé-

cutée, comme toujours avec cette marque, bien détaillée et accompagnée d'une notice de peinture précise (mais en anglais...). *Métal, 54 mm. Série limitée à 200 exemplaires.*

Beneito (9)

Les figurines inspirées par l'histoire des armées de la Sublime Porte sont toujours l'occasion de découvrir des titres improbables et totalement incompréhensibles pour les non initiés à la langue turque. Cette nouveauté Beneito n'échappe pas à la règle puisqu'elle représente *Mülâzin, lieutenant de la garde de Nizam I Cedit*... bref pour faire plus simple, un officier des janissaires turcs. Le type même de la pièce qui ravira les amateurs de belles peintures, tant les tenues portées par ces soldats pourtant souvent imitoyables, étaient chatoyantes. *Métal, 54 mm*

Art Girona (10-12-13-14-61-62)

Plusieurs sujets assez différents pour ce numéro, en provenance de Gérone, mais qui marquent bien la volonté d'éclectisme d'Art Girona, tandis que la qualité d'ensemble est toujours aussi exemplaire. Tout d'abord Nathaniel Fiennes, officier de la cavalerie parlementaire (*photo 13*) pendant la guerre civile anglaise (1642-1651), portant la cuirasse de métal par-dessus son buffle et coiffé du casque à protection faciale typique de cette guerre et immortalisé, entre autres par un certain Oliver Cromwell. Puis un sergent des troupes royalistes, toujours de la même période (*photo 14*). On quitte ensuite la « vieille Europe » pour les États Unis avec ce qui est sans aucun

doute la plus belle pièce présentée par ce fabricant dans ce numéro, un officier des troupes de marines américaines en 1775 (*photo 10*) d'une finesse remarquable et qui sera incontestablement un vrai régal à peindre. Quant à la gamme dédiée aux guerres napoléoniennes, elle s'enrichit de ce lieutenant du 2^e régiment d'infanterie de ligne de la Légion de la Vistule (*photo 12*) en Espagne en 1809. Vêtu de son manteau, notre personnage est en train d'essuyer son sabre, et est représenté dans un décor de ruines fourni avec la pièce. Enfin, la série consacrée aux guerres coloniales anglaises compte aujourd'hui deux références supplémentaires, un soldat du 71st (Highland) light infantry en 1845 (*photo 61*), portant les *trews*, le pantalon en tartan, et un fantassin du 74th (Highland) Regiment en Afrique du Sud en 1851 (*photo 62*), cette figurine ayant comme particularité d'avoir été sculptée par un certain Raul Latorre — qui, franchement, nous a habitués à mieux, mais c'est un avis tout personnel — et d'être fournie avec deux têtes différentes, glabre ou barbue. Nous vous l'avons déjà dit dans plusieurs de nos précédents numéros, Art Girona est une marque qui mérite vraiment d'être encouragée, la plupart de ses réalisations étant de grande valeur, tant au plan de la sculpture que de la réalisation d'ensemble, et notamment de la fonderie. *Métal, 54 mm.*

Masterclass (11-52-65)

Cette dynamique et prolifique marque qui allie — dans une existe-t-il des marques italiennes qui ne le soient pas...) commercialise à intervalles régu-

liers des nouveautés aussi variées qu'intéressantes, certaines étant réalisées par Stefano Bonin, sculpteur quasiment attiré de la marque, tandis que d'autres références sont laissées à l'initiative « d'invités », qui choisissent ainsi le thème et le sujet qui les intéressent. C'est à ce second cas de figure qu'appartiennent les trois pièces que nous vous présentons aujourd'hui et qui représentent un soldat russe en 1813-1815 (*photo 11*) et un Scots Grey en Crimée (*photo 52*), ces deux figurines étant accompagnées des petits décors visibles sur les photos. Quant à la dernière, il s'agit d'Albéric, prince de Novgorod (*photo 65*), membre de l'ordre des chevaliers teutoniques et où ça s'il vous plaît? Mais au lac Peïpous en 1242, bien sûr! Une marque à découvrir, si ce n'est pas encore fait, ne serait-ce que par la qualité de sa présentation et de ses réalisations ainsi que la variété de ses sujets. *Métal, 54 mm*

Resination (15-39-51)

Deux hommes et un canon, c'est ainsi que l'on pourrait résumer les dernières nouveautés de cette firme hongroise que nous vous présentons depuis quelques mois. On commence par un hussard du régiment Wurmsner en 1770 (*photo 15*). Cette unité autrichienne, qui participa à la guerre de Sept Ans, était vêtue d'un dolman et d'une pelisse de couleur verte qui la distinguait des autres régiments. Pour l'anecdote, signalons que certains éléments de l'armée du comte Sigismond de Wurmsner qui avaient combattu les Français en Alsace pendant la guerre de Sept Ans



8 - VIRIATUS



9 - BENEITO



10 - ART GIRONA



11 - MASTERCLASS



12 - ART GIRONA



13 - ART GIRONA



14 - ART GIRONA



15 - RESINATION



16 - EL VIEJO DRAGON



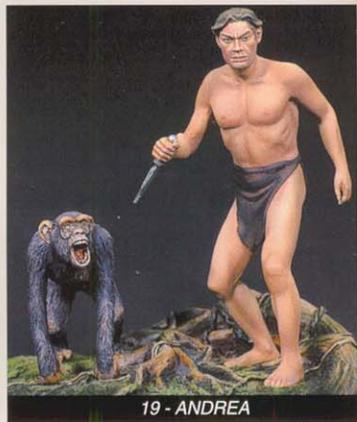
17 - ANDREA

Photo © Andrea



18 - ANDREA

Photo © Andrea



19 - ANDREA

Photo © Andrea



20 - GAMES WORKSHOP

Photo © Games Workshop



21 - GAMES WORKSHOP

Photo © Games Workshop



22 - GAMES WORKSHOP

Photo © Games Workshop



23 - GAMES WORKSHOP

Photo © Games Workshop



24 - GAMES WORKSHOP

Photo © Games Workshop



25 - GAMES WORKSHOP

Photo © Games Workshop



26 - GAMES W.

de sujets plutôt inhabituels. Un petit effort devra donc être fait pour mettre la présentation en adéquation avec la qualité de la réalisation d'ensemble. Résine, 54 mm

El Viejo Dragon (16-38-40-41-58-59-64)

Ambiance très « Antiquité » ces derniers temps chez EVD, qui complète par la même occasion plusieurs de ses séries consacrées à cette époque. Tout d'abord la Grèce ancienne, avec un duo d'hoplites (photo 64), le premier, debout, semblant protéger son compagnon qui gît à terre, sans doute blessé. Ce dernier est moulé, en résine, avec le socle tandis que le personnage debout est plus classiquement en métal. Signalons la bonne reproduction du système de maintien du bouclier caractéristique des modèles grecs et assez élaboré. Quant à la gamme dédiée aux gladiateurs débutée il y a plusieurs mois, elle s'enrichit d'une nouvelle référence, un Thrace (*Thraex*), combattant qui se distinguait surtout par son casque dont le cimier figurait un griffon (photo 59) et dont de nombreux exemples sont aujourd'hui exposés au musée de Naples. Les Thraces faisaient partie de l'une des deux grandes « familles » de combattants de l'arène, les *Parmularii*, ou gladiateurs portant de petits boucliers (l'autre étant les *Scutarii*, équipés, eux, de grands boucliers de type légionnaire). Ici, notre homme est en outre armé d'une redoutable *sica*, un glaive court à la lame recourbée.

Quant à ceux qui envisageraient de réaliser un diorama ou une saynète inspirée par la Rome Antique, ils pourront toujours l'agrémenter de cet-

te statue de Pompée le Grand (photo 41), en résine, présentée sur son piédestal. Métal et résine, 54 mm.

À une échelle légèrement supérieure, le 70 mm, EVD vient d'éditer ce Capitaine aztèque de la caste des « guerriers jaguars » (photo 16). Tous les guerriers de cette caste étaient vêtus de la même manière, la seule variante se situant éventuellement au niveau de la bordure de leur bouclier, qui était normalement jaune. Quant au capitaine, il se distinguait par la « bannière » accrochée dans son dos, surmontée de plumes. Ici, notre homme est armé du *cuauhollí*, une sorte de hache de bois équipée d'éclats d'obsidienne qui, malgré son aspect rudimentaire, pouvait provoquer d'effroyables blessures. Métal, 70 mm

Dans notre précédent numéro, nous vous avons présenté une série de barques égyptiennes, en 54 mm, aux fonctions diverses (funéraire, cérémonie, etc.). En voici aujourd'hui une de plus, une embarcation royale cette fois (photo 38), accompagnée de quatre figurines dont Pharaon, assis sur un trône. Il s'agit d'une barque fluviale (vendue coupée ou non au niveau de la ligne de flottaison), employée soit pour des cérémonies funéraires, soit pour des pèlerinages officiels destinés à exalter la toute puissance de Pharaon et dont la représentation est basée sur les fresques des tombes de Maketra et de Toutankhamon.

Revenons plus près de chez nous, aussi bien par le lieu que par la date, avec ce mousquetaire espagnol (photo 58) de la garde de la « Royale personne » de Philippe V (neveu de Louis XIV et premier Bourbon d'Espagne). Vêtu de la sous-veste « à la française » et du tricorne, seuls

furent par la suite incorporés au sein de la légion des volontaires de Soubeis. L'autre personnage est un officier d'artillerie de la ligne française en 1815 (photo 51), dont le moins que l'on puisse dire est qu'il est affublé d'un shako nettement sous-dimensionné, défaut qui jette une ombre certaine sur cette figurine autrement très correctement réalisée, comme ses homologues d'ailleurs. Enfin, pour l'accompagner, Resination vient de produire ce canon de 8 système Gribeauval (photo 39), une référence qui s'apparente nettement à une véritable maquette et dont le montage demandera un certain soin, ne serait-ce que pour détacher les pièces, souvent fragiles car très fines, de leurs points de coulée. Signalons enfin qu'à la différence de la pièce d'artillerie, les figurines sont fournies sans notice de montage, ni aucune indication de mise en couleur ou historique d'aucune sorte, le figuriniste devant se contenter de la seule photo de boîte, ce qui est un peu juste, avouons-le, surtout quand il s'agit



27 - MITHRIL



28 - MITHRIL



29 - MITHRIL



30 - MITHRIL



31 - MITHRIL



32 - FIGURINES FH



33 - PRINCE AUGUST



34 - PRINCE AUGUST



35 - QUADRICONCEPT

Photo © Quadriconcept



36 - PRINCE AUGUST



37 - J.-P. FEIGLY

Photo © J.-P. Feigly



38 - EL VIEJO DRAGON

Photo © EVD



39 - RESINATION

Photo © Resination



40 - EVD

Photo © EVD



41 - EVD

Photo © EVD

des détails mineurs, notamment dans les ornements, permettent de les différencier de leurs homologues d'outre Pyrénées. Enfin, la gamme « heroic fantasy » d'EVD, basé sur une saga spécialement réalisée par la marque et qui compte même une cartographie complète des pays imaginés, s'enrichit d'une référence supplémentaire sous la forme de ces deux « novices karkemiennes » (photo 40), dénudées et aux formes pour le moins rebondies qui s'apprentent à subir on ne sait quelles épreuves d'initiation... Métal, 54 mm

Games Workshop (20 à 26)

Cette marque britannique, connue depuis de longues années pour ses figurines de jeu de rôles de très belle qualité, a édité depuis quelques mois plusieurs séries de personnages directement inspirés du film *Le Seigneur des Anneaux*. Les personnages sont réalisés en 25 mm et se présentent sous plusieurs formes, soit à l'unité, soit en boîte (rassemblant, par exemple, les principaux héros), et selon les cas en métal ou en plastique injecté, le but à chaque fois étant de pouvoir les

utiliser pour les jeux spécialement conçus pour eux. Le deuxième volet de la saga a bien évidemment donné lieu à une nouvelle gamme de figurines, encore plus réussies que les précédentes, tandis que tous les acteurs des *Deux Tours* sont représentés avec un réalisme impressionnant, surtout si l'on tient compte de l'échelle. Une preuve seulement en passant : dans la chevelure du blond Legolas, on peut distinguer de petites tresses, comme dans la réalité, et franchement sur une pièce de 25 mm de haut ça n'est vraiment pas grand !

Quant aux personnages principaux, leurs traits sont fidèlement reproduits et chacun est immédiatement reconnaissable (Aragorn, c'est bien Vigo Mortensen, mais en 1772, du genre, « Chérie, j'ai rétréci les acteurs ! »), même s'il faut une loupe pour distinguer les plus petits d'entre eux, comme Gollum ou les Hobbits. Parmi le vaste choix proposé (figurines séparées ou rassemblées en coffrets thématiques comme « Les héros du gouffre de Helm » ou « l'attaque des Wargs ») nous vous présentons la sélection suivante, où vous pourrez voir, par ordre d'apparition : Gan-

dalf (photo 20), trois elfes armés d'arcs (photo 21), trois wargs (photo 22), Eomer (photo 23), Merry et Pippin juchés sur Sylvebarbe (photo 24), sans doute la pièce la plus spectaculaire, Legolas (photo 25), et enfin Aragorn (photo 26) en pleine action.

Une superbe collection, à découvrir si ça n'est pas encore fait car vous ne le regretterez pas et vous risquez même de vous prendre au... jeu : c'est tout le mal que nous vous souhaitons ! Métal ou plastique injecté, 25 mm.

Mithril (27 à 31)

Voici aujourd'hui la suite — mais sûrement pas la fin ! — que Mithril consacre lui aussi, mais en 54 mm, à la saga du *Seigneur des Anneaux*. Cette fois, ce sont les personnages suivants qui sont représentés : tout d'abord le fourbe Grima (photo 29), puis un demi-orc d'Isengard, (photo 31), Eomer (photo 28), Gildor Inglorion (photo 30) et enfin le roi Théoden (photo 27). Comme on le voit, Mithril suit de près avec ces parutions l'actualité de la saga de JRR Tolkien sur grand écran. Métal, 54 mm



42 - CORSO

Photo © Corso



43 - CORSO

Photo © Corso



44 - CORSO

Photo © Corso



45 - CORSO

Photo © Corso



Photo © La Compañia



Photo © Corte of Giovanni



Photo © Corte of Giovanni



49 - CORSO

Photo © Corso



50 - ELITE

Photo © Elite



51 - RESINATION

Photo © Resination



52 - MASTERCLASS

Photo © Masterclass



53 - CORSO

Photo © Corso



54 - TROPHY MIN.

Photo © Trophy Miniatures



57 - TIME MACHINE

Photo © Time Machine

Figurines FH (32)

Dans la série qu'il consacre aux grands personnages de l'histoire de France, l'éditeur parisien vous propose Arthur III de Bretagne, comte de Richemont, grand capitaine au service de Charles VII qui termina l'œuvre de Jeanne d'Arc. Son intervention décisive lors de la bataille de Formigny mit fin à la présence anglaise en Normandie, province dont il fut plus tard nommé gouverneur. Le second personnage de ce numéro nous ramène plus près de notre époque car il s'agit d'un fusilier des Gardes suisses de la période de la Restauration, époque plutôt délaissée au profit de l'épopée napoléonienne. Métal, 54 mm. Vendus montés et peints.

Prince August (33-34-36)

Outre sa série de moules destinés à réaliser à l'infini (ou presque!) des figurines en 54 mm, Prince August dispose également d'une gamme, peut-être un peu moins connue, destinée au même emploi, mais en 25 mm cette fois, une échelle nettement mieux adaptée au jeu de guerre. Trois ensembles de moules viennent d'être édités dans cette catégorie, consacrés à la bataille d'Austerlitz et représentant des fantassins fran-

çais en chapeau (photo 33) et leurs adversaires russes (photo 36) et autrichiens (photo 34). Chacun de ces trios est composé d'un officier, d'un soldat en marche et d'un fantassin chargeant. Outre le côté « pratique » du concept qui permet de se constituer des armées entières à peu de frais, on remarquera également que ces petites figurines bénéficient d'un niveau de détails en très nette amélioration. Métal, 25 mm.

Quadricontcept (35)

Un malencontreux problème technique vous a empêché de découvrir en totalité, dans notre précédent numéro, le nouveau couple royal de cet éditeur, Henri IV et Marie de Médicis. Voilà aujourd'hui l'erreur réparée et nos excuses à tous! Plat d'étain, 75 mm.

J.-P. Feigly (37)

Suite de la série consacrée aux uniformes de l'école de St Cyr et initié il y a quelques mois par J.-P. Feigly avec cette fois un grenadier en tricolore en 1804, un chasseur en bonnet d'ours en 1806, un élève de la compagnie d'élite en 1815, un grenadier en 1831, un élève en 1857 et un cavalier d'un escadron de cavalerie en 1921. Métal, 54 mm.

Corso Models (42 à 45-49-53-55)

Voici une nouvelle marque espagnole aux goûts plutôt éclectiques, du moins si l'on en juge par les neuf premières réalisations qui viennent de paraître. Par ordre chronologique voici en effet le légendaire Goliath de Gath à la bataille de Canan, en 1000 avant notre ère (photo 53), un autre personnage à la limite de la légende, le Roi Uther Pendragon (le père du célèbre Arthur), en tenue d'officier romain du Bas Empire (photo 45), avec casque de style germanique orné de pierrieres, puis un sergent des armées bourguignonnes en 1380 (photo 42), un capitaine d'infanterie espagnole des *Tercios de Flandes* en 1642 (photo 55) un officier d'artillerie français en 1792

(photo 43), un officier anglais du 2nd Punjab Cavalry en 1855 (photo 44), dans une tenue « chaude » adaptée par exemple aux durs combats des montagnes afghanes et enfin, l'un des symboles incontestés de l'Espagne, le légendaire Don Quichote de la Mancha (photo 49). Toutes ces références sont en 65 mm (on appréciera la précision car vous en connaissez, vous, des pièces annoncées comme étant en 54 mm, et qui font exactement cette taille ?). D'après les échantillons que nous avons pu examiner, il s'agit de figurines de très bonne qualité, très détaillées et surtout dotées d'un moulage de haute tenue, bref qui méritent d'être découvertes car visiblement très prometteuses. Pas de doute, l'Espagne n'a pas fini de nous étonner avec sa capacité à produire de façon régulière autant de nouveautés de qualité. Cette marque n'ayant pas encore de distributeur en France, on peut la contacter à l'adresse suivante: *Corso Models, C/Donoso Cortés, 75, 28015 Madrid. Fax: (34)915498094. Site: www.corsomodels.com.*

La Compañia (46)

Cette marque espagnole existe depuis plusieurs années mais vient de repartir sur des bases nouvelles après avoir connu quelques déboires. La première figurine de sa nouvelle série représente Victoriano Huerta. Un choix un peu étrange puisque ce sinistre personnage, buveur invétéré, a surtout marqué l'histoire de la révolution mexicaine du début du *xx^e* siècle par sa cruauté, n'hésitant jamais à faire massacrer ses prisonniers, avant de voir ses troupes fédérales fina-

lement mises en déroute par les hommes de Panchito Villa en juillet 1914. La figurine est basée sur des clichés d'époque et montre le bonhomme avec son inséparable verre de tequila à la main. Pour amateurs avertis, on l'aura compris...! Métal, 54 mm. Miniaturas La Compañia. Apdo 1071. 16080 Granada. E-mail: lguanadu@guay.com.

Corte di Cavanno (47-48)

Nous vous avons présenté cette marque italienne il y a quelques mois, et plus exactement sa gamme d'outils de sculpture et de produits pour diorama (terres à décor, etc.). Elle édite également une série de bustes et de figurines « complètes », comme ces marins italiens de la série « les marines militaires du Risorgimento ». Le premier d'entre eux (photo 47) est un capitaine de frégate de la marine toscane en 1857, et le second (photo 48) un matelot de la marine austro-vénète en 1820. Outre le côté plutôt érotique des sujets (du moins de ce côté-ci des Alpes!), on doit avouer que ces figurines, — et c'est surtout vrai pour le second cité, sont un peu décevantes, l'ensemble manquant cruellement de détail. C'est très dommage lorsque l'on compare le contenu à son contenant, la présentation étant un modèle du genre, extrêmement soignée avec, par exemple une notice de montage illustrée (alors qu'il n'y a pratiquement rien à monter...), et même une petite plaque de laiton gravée du titre de la pièce, accompagnée s'il vous plaît de la méthode permettant de la mettre en valeur grâce à une patine appropriée. *Corte di Cavanno Miniatures. CP 169. 13100 Vercelli (VC) Italie. CorteDiCavanno@libero.it. Fax 0039 (0)161-215718.*

Elite (50-63)

Deux équipes sculpteurs viennent de rejoindre « l'équipe » d'Elite Miniatures qui comp-

te déjà dans ses rangs plusieurs noms très connus dans le monde de la figurine. Le premier d'entre eux est le Britannique Alan Ball, à qui l'on doit ce Rogers Rangers en 1758 (photo 50), bien entendu entièrement vêtu de vert et coiffé de son bonnet caractéristique, et ensuite le talentueux « Augie » Rodriguez qui a réalisé cette représentation d'Andreas de Muñatones (photo 63), porte drapeau de l'ordre de Santiago à Malte en 1565. Deux pièces très différentes comme on peut le voir, mais comme toujours finement réalisées. Métal, 70 mm. Signalons également qu'Elite a conclu un accord avec Poste Militaire et éditée désormais trois anciennes références de la célèbre marque anglaise, toutes sculptées par Stefano Cannone et consacrées à la guerre franco-prussienne de 1870. Plus précisément, il s'agit du sous-lieutenant porte drapeau de zouaves, de l'officier de cuirassiers, à cheval et enfin du chasseur à pied du 8^e bataillon, toutes ces figurines, que nous avons présentées en leur temps, étant, rappelons-le, en métal et 75 mm.

Trophy Miniatures (54-56)

Friedrich Wilhelm, duc de Brunswick, Luneburg und Ols, était un ennemi juré de Napoléon 1^{er}. Ce spécialiste du « toy soldier » qu'est Trophy Miniatures a décidé de le représenter à cheval, en train de sauter un canon français à la tête d'une charge de ses uhlands lors de la bataille de Quatre Bras (photo 56). Pour l'anecdote, rappelons que sa haine de l'Empereur était allée jusqu'à habiller ses hommes de noir, ce qui le fit surnommer surnommé *der schwarzer Herzog*, « le duc noir ».

Dans un autre registre, Trophy vient d'éditer une série de figurines consacrées à l'armée impériale russe de la Première Guerre mondiale et notamment lors de l'offensive contre Tannenberg, en Prusse orientale. Ici (photo 54), on peut

ainsi voir un officier d'infanterie sur son cheval, deux porte-drapeaux, et un fantassin conduisant une mule chargée de caissons de munitions. Métal, 54 mm, vendu monté et peint.

Time Machine (57-60)

Toujours aussi éclectique, ce producteur américain a récemment édité un guerrier anglo saxon des VII^e/VIII^e siècles (photo 60), lourdement armé et dont le casque est complété par un haubergeon de mailles, ainsi qu'une nouvelle saynète intitulée « *Bushy run station, 1763* » (photo 57) composée de trois figurines et d'un socle en résine. Cette pièce représente un combat entre deux soldats écossais (42nd ou 79th Regiment) en service en Amérique et un Indien des forêts lors de la révolte des tribus au moment du soulèvement du chef Pontiac (eh oui, ce nom est d'abord celui d'un personnage avant d'être celui d'une marque de voitures...!). Extrêmement dynamique, cette saynète est accompagnée d'un livret historique dans lequel est reproduite la peinture de l'artiste américain R. Griffing à l'origine de son élaboration. Métal, 54 mm

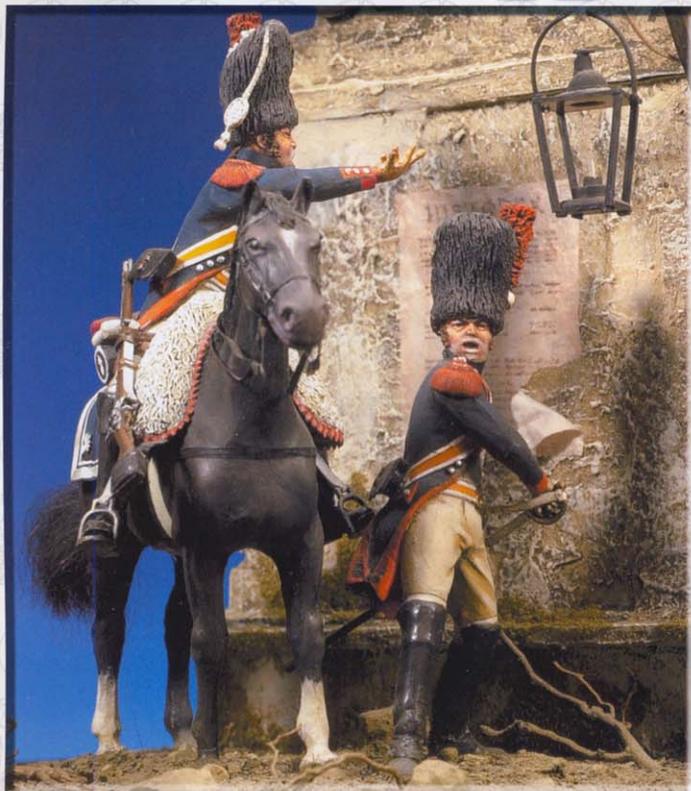
Durendal (66)

Ce célèbre éditeur parisien vient de commercialiser son quatrième chevalier, toujours sculpté par l'Anglais Rendall Patton, et qui représente Sir Thomas de Beauchamp, campé dans une attitude extrêmement dynamique. 13^e comte de Warwick, ce personnage est connu pour s'être opposé au roi Richard II, ce qui lui valut un long séjour à la Tour de Londres... Dans notre prochain numéro, nous vous présenterons, peintes, trois autres nouveautés réalisées par Durendal, dont un autre chevalier de R. Patton, un hussard français en 1805, toujours en 54 mm, et une superbe pièce en 90 mm. Alors restez à l'écoute! Métal, 54 mm.





L'EPOPEE HISTOREX



En ce début de 1963 la France, qui est en train de vivre ce que l'on appellera plus tard « les trente glorieuses », s'apprête à connaître une véritable révolution silencieuse, la naissance de la marque Historex. Sans le savoir, l'apparition de la première pochette à rabat orange et blanc va en effet profondément bouleverser le monde de la miniature et ouvrir la voie à la figurine « moderne », celle que nous connaissons aujourd'hui.

Dominique BREFFORT

Pourtant, personne à l'époque n'aurait pu imaginer, même dans ses rêves les plus débridés, la destinée et surtout l'impact que cette firme

En titre.

« La veille d'Essling », de Sheperd Paine. Une pièce « mythique » de ce très grand figuriniste américain, qui met en œuvre plusieurs dizaines de pièces Historex, photographiées dans un décor naturel, le tout en... 1971. (Photo S. Paine)

Ci contre, « Carabiniers », de Ray Lamb, qui fut longtemps l'un des maîtres de la figurine en Angleterre avant de présider aux destinées de Poste Militaire. Sur l'affiche placardée sur le mur où l'on peut lire le mot... « Historex » !



Page ci-contre, en bas et ci-dessus.

1. Les deux premières séries Mokarex réalisées par l'Atelier de Gravure étaient en fait des demi-rondes bosses.

2 et 3. Le célèbre jeu d'échecs Mokarex faisait s'opposer Louis XI (ici) à Charles le Téméraire. Il a par la suite été souvent réédité, et très récemment par fascicules.

4. À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Napoléon I^{er}, Mokarex réédita certaines de ses anciennes figurines et fit réaliser spécialement un Empereur en 100 mm.

5. Outre ses sujets militaires, Mokarex fit réaliser nombre de figurines civiles, comme celles-ci, consacrée au Second Empire. Victor Hugo, Corot, Offenbach sont ainsi campés dans des attitudes souvent stylisées.

6. Le contenu de la boîte du SMB2 (au 1/142) : une quinzaine de pièces et l'indispensable support.

7. Trois cavaliers de la série Premier Empire de Mokarex : la ressemblance avec leurs descendants Historex est clairement visible.

8. Trois des maquettes d'avions réalisées par Aéros dans la première présentation, en boîte carton illustrée. L'échelle, variable (du 1/138 au 1/350!) est imposée par le format unique de l'emballage.

aurait sur l'avenir de la figurine, pas même la poignée de passionnés à l'origine du projet. Quarante années ont maintenant passé depuis cette date mémorable et ce recul permet sans aucun doute d'affirmer qu'il y eut bien un « avant » et un « après » Historex et que la figurine moderne, précise, vivante, détaillée à l'extrême, bref celle que nous connaissons aujourd'hui dans toute sa diversité, si différente finalement des « petits soldats » d'autrefois, est bien née en ce début 1963, sous la forme de quelques grappes de plastique blanc contenues dans un sachet de plastique fermé par un rabat blanc et orange, couleurs qui allaient pendant près de deux décennies être solidement attachées à la marque.

Et pourtant, comme vous allez le voir, Historex n'est pas sortie du néant et son apparition est en revanche le résultat de

Ci-contre, « Chasseur à cheval de la Garde », par Graham Bickerton. Ce figuriniste britannique fit les grandes heures de la marque outre Manche et ses magnifiques réalisations eurent plus d'une fois les honneurs des catalogues de l'importateur Historex Agents.

l'union quasiment contre nature de grains de café et de petits avions en plastique!

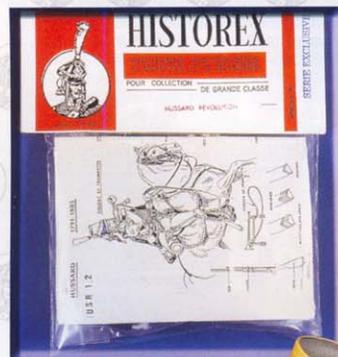
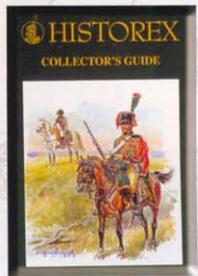
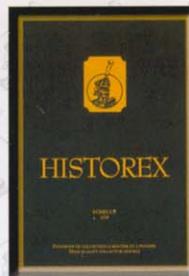
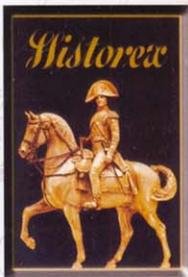
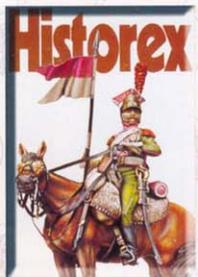
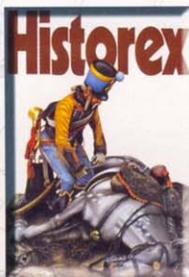
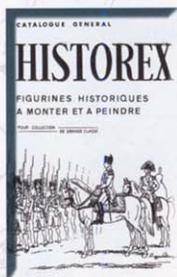
Des soldats dans le café...

Avant Historex, il y eut... Mokarex (vous remarquerez au passage la similitude des consonances finales qui ne sont pas dues au hasard, mais nous y reviendrons plus tard), un nom qui ne dit plus grand-chose aujourd'hui mais qui était celui d'une marque de café très répandue en France à la fin des années quarante.

En 1946, son gérant directeur général, Maurice Moire, soucieux de développer les ventes de sa société, décida d'offrir à tous ses clients ce que le marketing moderne désigne aujourd'hui sous le nom barbare de « plus produit » et que l'on appelait alors une « prime », sous la forme de figurines en matière plastique.

À l'époque, ce matériau était encore relativement nouveau (quelques années plus tôt, pendant la guerre, il avait même été qualifié, en raison de sa rareté, de stratégique), mais il possédait l'immense avantage de permettre une production en





Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas. Les principaux catalogues édités par la marque, avec, dans l'ordre, les éditions de 1969 (à notre connaissance le premier jamais réalisé), 1971, 1973, 1976, 1978, 1982 (face et dos), 1993, 1994 et 2000. Hormis le premier et les trois derniers cités, tous ont d'abord été publiés en anglais par Historex Agents, puis adaptés en français, souvent avec des modifications.

Ci-contre. La toute première référence commercialisée en janvier 1963 (référence 631), le hussard époque Révolution. Ici la pochette rééditée à l'identique en 2001.

très grande série d'objets pour un coût relativement modeste.

Le choix de la figurine comme cadeau s'avéra particulièrement efficace car celle-ci permettait d'attirer un public très large, composé à la fois d'adultes qui pouvaient ainsi se constituer à peu de frais une collection, mais aussi d'enfants qui verraient en elle des jouets bon marché.

C'est ainsi que l'on se mit à trouver, à l'intérieur des paquets de la marque Mokarex, au milieu des grains d'Arabica ou de Robusta, des figurines, d'abord en demi rond-bosse (les deux premières séries), puis en trois dimensions. Ce qui n'était au départ, on l'a vu, qu'un procédé destiné à augmenter les ventes devint rapidement un véritable phénomène de société. Il faut dire que les pièces offertes à l'avidité des amateurs — dont certains s'étaient découverts à l'occasion une véritable passion pour la dégustation du café — étaient remarquablement réalisées, plusieurs « bonnes fées » s'étant penchées sur leur berceau, dont les illustrateurs Pierre-Albert Leroux ou Lucien Rousselot, ainsi que le maître graveur Jacques Fath, tandis que la réalisation de

différents moules indispensables à l'injection du plastique avait été confiée à l'Atelier de Gravure, entreprise fondée en 1948 par René Gillet et Pierre et Jacques



Ci-dessus. L'origine de tout, quelques granules de polystyrène. Chauffés ils deviennent liquides et peuvent donc être injectés, sous pression, dans des moules en acier.

Fualdes et qui s'était à l'époque taillé une solide réputation de spécialiste de la création de moules en acier.

Le succès est immédiat et pendant près de dix ans, ce sont plus de 400 figurines qui vont être réalisées, traitant des périodes et des thèmes les plus divers (Premier et Second Empire, Grand Siècle, guerre de 1914-1918, personnages célèbres, civils ou militaires de l'histoire de France, Provinces françaises, etc.), sans oublier un jeu d'échecs opposant Louis XI au Téméraire.

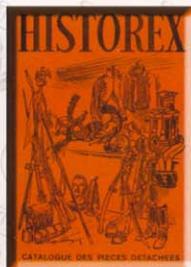
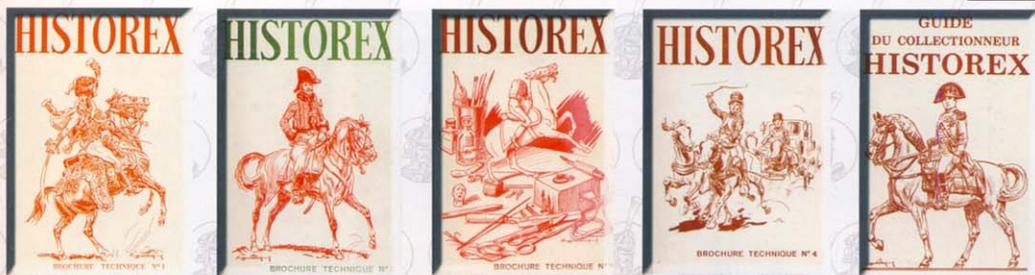
Tous figurinistes !

Outre la publicité — pardon, la « réclame », nous sommes à la fin des années cinquante, ne l'oublions pas ! — traditionnelle, Mokarex va promouvoir son concept par l'intermédiaire de divers concours richement dotés (voitures, appareils d'électroménager, etc.) qui porteront, comme on l'imagine, sur la qualité de réalisation de ses figurines. A cet effet sont éditées des planches destinées à guider les amateurs lors de la mise en couleur des personnages et même une boîte de peintures spécialement destinées au plastique des figurines Mokarex.

Comme on l'imagine, les figurines étant soigneusement cachées au fond de leur paquet, il était très difficile au début de se constituer rapidement une collection complète des pièces d'une même série : les doubles (voire beaucoup plus) étaient fréquents et la consommation immodérée de caféine engendrée par l'envie de posséder « la » figurine manquante risquait de mettre

« Trompette de hussards », du très talentueux Ray Lamb, qui illustra la couverture du catalogue Historex Agents de 1973. Une pièce qui, malgré les années n'a pas véritablement vieilli.





Ci-dessus.
La « mythique » Lady Godiva, ne figura jamais au catalogue mais fut souvent utilisée comme base de transformation par les scratcheurs de l'époque qui revêtirent sa totale nudité des vêtements les plus inattendus. Aujourd'hui encore, on se demande qui a poussé Historex à éditer cette pièce.
(Peinture, montage et photo J.-C. Piffret)

en péril le système cardiaque de pans entiers de la société française... Pour remédier à cet état de fait et les simples échanges n'étant plus suffisants, un magasin situé à Paris, près de la gare St-Lazare, fut transformé en point de vente officiel de la marque où l'on put découvrir « en avant-première » les nouveautés à paraître, et surtout échanger les pièces superflues contre celles qui manquaient.

À la fin de la « période Mokarex » et avec l'apparition de nouveaux emballages conçus pour contenir le café sous vide, donc fragiles, des distributeurs automatiques furent même installés devant certains points de vente, contenant des paquets sur lesquels se trouvait, bien en évidence cette fois, la figurine, tandis que des « bons pour une figurine » finirent par être placés au dos de chaque paquet de café.

Une tentative sans lendemain

Les bonnes choses ayant une fin, Mokarex, désormais presque plus connu comme fabricant que comme torréfacteur, décida de mettre fin à l'aventure en 1962², après avoir édité une dernière série inspirée par Ivanhoé, une série télévisée de l'époque, dont l'acteur principal était le jeune — et pas encore agent 007 — Roger Moore.

Beaucoup se sentirent alors quelque peu orphelins, la disparition de ces petites figurines en polystyrène argenté ou doré si finement sculptées

En haut.
Les quatre brochures techniques, véritables « bibles » pour tous les aficionados car contenant de très utiles conseils dispensés par les meilleurs spécialistes du moment. À droite, le premier (?) guide du collectionneur en français, qui regroupe toutes les références et les « catalogues » de la marque.

Ci-dessus, à gauche.
Deux couples de souverains furent éditées au tout début des années soixante-dix : Napoléon I^{er} et Joséphine (comme ici) et Louis XV et Marie Lezczinska. Un nouveau type de socle, plus vaste, fut réalisé à cette occasion.

Au centre.
C'est une fois encore au dynamisme Lynn Sangster que l'on doit le premier catalogue de pièces détachées, ensuite édité en français.

Ci-dessus, à droite.
L'Empereur fit son apparition en 1966 et fut par la suite représenté plusieurs fois, à pied ou à cheval.

tées et facilement accessibles se faisant cruellement ressentir auprès de tous ceux que le virus de la figurine avait frappés.

Quasiment à la même époque, un grand collectionneur fortuné avait eu l'idée d'adapter la formule initiée par Mokarex et de la compléter du concept de kit, très en vogue en ce début des « sixties » dans tous les domaines du maquettisme statique.

Pour cela, il demanda à Eugène Lelievre, dessinateur, uniformologue reconnu, figuriniste et grand spécialiste de la chose chevaline de concevoir une série de figurines constituées d'un certain nombre d'éléments, à l'image d'une maquette d'avion ou de bateau, qui allieraient rigueur uniformologique et prix abordable.

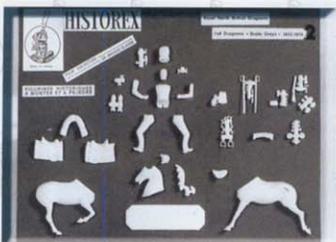
La réalisation de ces « figurines détachées » devait être confiée, bien évidemment, à l'Atelier de Gravure, qui avait si bien œuvré pour Mokarex. Apparemment, quelques prototypes furent réalisés mais les événements dramatiques qui se déroulaient au même moment de l'autre côté de la Méditerranée — endroit d'où notre mécène-collectionneur-passionné tirait l'essentiel de sa fortune — s'étant terminés de la façon que l'on sait, le bonhomme se trouva dans l'incapacité de poursuivre l'aventure et le projet en resta là.

Tout commence par des avions

En 1962, l'Atelier de Gravure, on l'a dit plus haut, est un spécialiste de la fabrication de moules en acier destinés à l'injection du plastique sous pression. Outre Mokarex, ses clients sont nombreux et variés, mais l'Atelier de Gravure possède également sa propre fabrication, une gamme de maquettes d'avions,



« Lancier de Berg », toujours de Ray Lamb, une figurine qui fit l'objet de la couverture du catalogue Historex édité pour la première fois en anglais en 1976.



essentiellement modernes (Boeing 707, DC-8, Vautour ou SMB 2) qu'il commercialise sous la marque Aéros. Il s'agit de modèles simples mais très correctement réalisés (en tout cas selon les critères de l'époque) et dont l'échelle n'est pas unifiée car, quel que soit le modèle, le seul impératif est qu'ils tiennent dans un emballage au format unique...

Fort de son expérience et du prestige acquis par les figurines Mokarex auprès du public, l'Atelier de Gravure, décide donc de reprendre à son compte le projet qui a avorté quelques mois plus tôt, en l'améliorant. Bien entendu les services d'Eugène Lelievre sont à nouveau sollicités, non seulement pour « border » l'affaire au plan de la véridique uniformologie et hippologique, mais aussi pour mener à bien la réalisation des prototypes à partir desquels seront façonnés les moules en acier. Enfin, un nom est donné à la future gamme — Historex —, dont la consonance particulière rappellera la filiation avec l'illustre aînée.

Au tout début de 1963 paraît donc un hussard de la période de la Révolution, à cheval, com-

Ci-dessous.

La première reprise de la marque, en 1990, fut l'occasion de changer la présentation des emballages. Les sachets d'origine disparaissent au profit de boîtes (rouges pour les piétons, bleues pour les cavaliers) sur la face desquelles est collée la planche en couleur auparavant contenue dans la pochette.

Ci-dessous, à droite.

Les trois présentations de la même référence. Le boitage actuel fait appel à une photo du modèle monté et peint.



1. L'une des saynètes commercialisées par Historex, « Monsieur Ut-La-Si » sous sa forme d'origine, en sachet, et actuelle, en boîte. Ces références étaient constituées de pièces du catalogue à utiliser telles quelles ou à transformer plus ou moins sensiblement.
2. Les différentes pièces constituant le « Scots Greys ». Ce type de plaquette fut largement répandu auprès des détaillants afin de promouvoir la marque.
3. Le décor contenu dans la pochette « Monsieur Ut-La-Si » était imprimé en sépia.
4. Le décor de « Bataille à la forge » était en revanche en couleur et en trois parties à assembler.
5. La série « Hist'collection » eut une existence assez brève. Chaque boîte, illustrée par un dessin d'Eugène Lelievre, contenait un cavalier ou plusieurs figurines.

Ci-contre, de haut en bas.

Au début des années soixante-dix, des cartes couleurs dessinées par E. Lelievre furent ajoutées dans chaque pochette. Ici quatre planches originales ayant servi de modèles à l'édition en série.





6, 7 et 8. Les trois fantassins allemands de la série **Armour**. La filiation est indéniable avec le reste de la gamme **Historex** (extrême finesse des détails et nombreux accessoires fournis), mais l'échelle est nouvelle, le 1/35 ayant été choisi pour correspondre au « standard » des maquettes de blindés.

9. Quatre des pochettes de la gamme « **Armour Accessories** » contenant divers types d'accessoires et d'armes de la Seconde Guerre mondiale. La présentation, on le voit, était radicalement différente.

10. Le **Wurst**. Avant **Andrea** qui a repris le flambeau des grosses productions, **Historex** créa des sujets ambitieux dont ce **wurst** (peint en 1979 par J.-P. Duthilleul), rarement représenté, destiné à amener le corps médical et son matériel au plus vite sur le champ de bataille.

11. Une rareté, le « **master** » du premier cavalier **Histométal**, un hussard français. On remarque les transformations pratiquées sur la base d'origine en plastique.

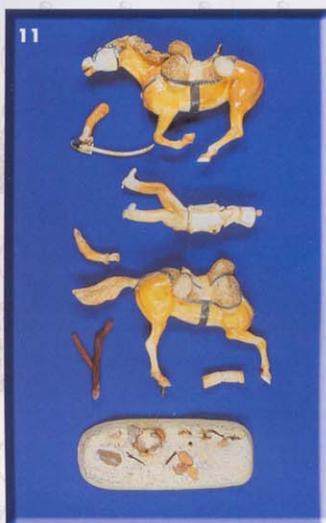
12. Les pochettes (aujourd'hui les boîtes) de matériel roulant étaient des chef-d'œuvre de minutie mais leur montage, en raison du nombre pléthorique des pièces souvent minuscules, n'était pas à la portée de tous !

posé d'une quarantaine de pièces moulées dans un plastique blanc contenues dans une pochette transparente fermée par un rabat orange et blanc. Une notice en noir et blanc l'accompagne, composée de dessins de Lelievre et d'une description uniformologique extrêmement précise.

Sur la pochette figure la mention « pour collection de grande classe », destinée à convaincre les sceptiques et notamment tous ceux qui voient d'un mauvais œil l'irruption de figurines réalisées dans ce polystyrène certes très moderne mais qu'ils ne jugent pas aussi « noble » que l'habituel alliage de métal⁴. L'échelle choisie est le 1/30 (environ 60 mm)⁵ et les premiers acheteurs peuvent tout de suite remarquer l'incroyable précision des détails, caractéristique qui vaudra — et qui vaut encore — à **Historex** une large part de son succès. Rien n'a été oublié, de la plus petite pièce du harnachement du cheval au dernier bouton d'uniforme — et encore la marque n'en est-elle alors qu'à ses débuts ! Ce résultat extraordinaire tient à deux facteurs : la maîtrise du travail des moules d'acier par l'Atelier de Gravure (ces moules, réalisés à partir de « **masters** » — prototypes — à l'échelle 1 et non réduits pantographiquement, sont indispensables pour supporter les fortes pressions nécessaires à l'injection du plastique), et l'utilisation du plastique, matériau permettant d'obtenir des tirages d'une grande netteté.

Si la conception de ce hussard fait penser immédiatement à l'une de ces maquettes en plastique de plus en plus répandues à l'époque, on doit avouer que son montage (puis sa peinture) est loin d'être à la portée du premier venu, d'autant qu'aucune notice d'assemblage n'est fournie.

Cette lacune subsistera jusqu'au début des années quatre-vingt-dix, lorsque le deuxième reprenre — et actuel propriétaire — de la marque se décida non seulement à placer les figurines dans des boîtes nettement plus adaptées au système de vente moderne, mais surtout à les doter systématiquement d'un guide de montage dessiné par un certain... André Jou-



neau. Des notions élémentaires d'uniformologie ou d'équitation vont donc être nécessaires pour mener totalement à bien l'ouvrage, d'autant que sur les grappes fournies figurent souvent des éléments qui ne doivent pas être utilisés.

En revanche, cette complexité sera à l'origine de bien des passions, de bien des connaissances, certains pouvant même se transformer en spécialistes du cheval sans avoir connu d'autres montures que celles qui tournent en rond sous un manège de foire !

Une progression fulgurante

Très vite **Historex** va connaître le succès et les mois qui suivent sa naissance vont voir arriver de nouvelles références, consacrées cette fois à la période phare en matière de figurines, le Premier Empire, qui restera ensuite le principal sujet traité. Dès février 1963⁶ arrivent de nouveaux cavaliers, les hussards de la ligne, disponibles en deux versions, coiffés du colback ou du schako selon qu'il s'agit de la compagnie d'élite ou de la compagnie du centre.

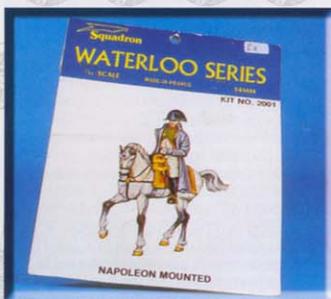


Au printemps de la même année sortent les premiers piétons, l'infanterie de ligne française de la période 1804-1812, que l'on peut par un simple changement de teinte transformer en fantassins suisses.

Les références vont se multiplier extrêmement rapidement car à chaque fois quatre attitudes sont proposées pour les fantassins (garde-à-vous, défilé, marche d'assaut ou présentez-arms) tandis que le client a le choix entre le simple soldat, le tambour ou le cornet, le sous-officier, l'officier et, selon les cas, le sapeur, le sous-officier sapeur et le porte drapeau. Une diversité quasi identique existant pour les cavaliers (plusieurs attitudes de chevaux et choix entre soldat, trompette, porte-étendard et officier, plus tard même, quand cela est possible, timbalier), ce choix quasiment illimité va être à la fois la force d'Historex et, à terme, l'une des raisons de son déclin, le système devenant au fil des années quasiment ingérable, notamment pour les petits détaillants qui ne sont pas au fait de l'uniformologie et qui ont bien du mal à faire la différence entre un « cornet de voltigeurs en chapeau au présentez-arms » et le même, en schako, au garde-à-vous...

Au total, on estime que la gamme Historex à elle seule comprend environ un millier de références et le catalogue des pièces 15 000, tandis que le stock d'un revendeur lambda ne comprend, au mieux, que 5 % de ce chiffre!

Le premier matériel, un canon de 8 du système Gribeauval étant sorti en 1964, c'est très logiquement que paraissent, l'année suivante, son



Ci-dessus:

En 1985, au Salon de la maquette et du Modèle Réduit qui se tenait au CNIT de la Défense, Historex présentait sur un vaste stand, ses nouveautés, dont la nouvelle gamme Histometal.

Ci-contre:

Une rareté: l'une des pochettes Historex réalisées spécialement pour le distributeur américain Squadron sous le titre « Waterloo Serie ». Hormis les pièces en plastique et le type d'emballage, tout est différent.

attelage et son avant-train, ainsi que les artilleurs à cheval et à pied, de la ligne et de la Garde.

Voici l'empereur!

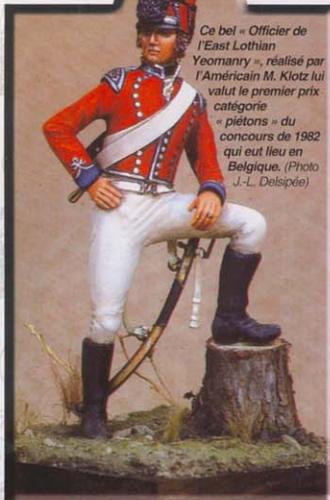
Historex ayant trois années d'existence, l'Empereur lui-même fait son apparition en 1966, comme pour donner à la marque une caution... impériale! Il est représenté à cheval et sera rejoint, l'année suivante, par cinq de ses maréchaux. Il est bien sûr impossible, dans le cadre de cet article, de relater en détail et chronologiquement l'ensemble des parutions Historex pendant plus de vingt-cinq années, un tableau des événements essentiels étant joint à cet effet. Toutefois, quelques grands moments méritent que l'on s'y attarde.

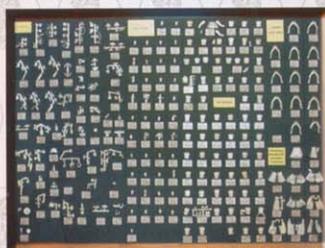
La première incursion dans une époque autre que le Premier Empire (si l'on excepte la première référence consacrée à la Révolution) date

« Sapeurs », de Pierre Conrad. Ce très grand auteur, membre d'une famille de figurinistes particulièrement talentueuse, réalisa nombre de pièces uniques à partir d'éléments Historex et fut l'un des premiers « porte-drapeaux » de la marque.



Ce bel « Officier de l'East Lothian Yeomanry », réalisé par l'Américain M. Klotz lui valut le premier prix catégorie « piétons » du concours de 1982 qui eut lieu en Belgique. (Photo J.-L. Delsipée)





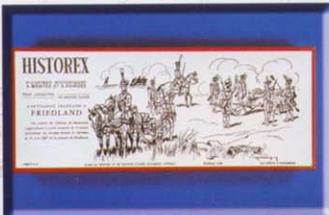
Ci-dessus.

Un petit aperçu de l'incroyable richesse des pièces détachées Historex nous est fourni par ces trois panneaux spécialement conçus par J.-P. Duthilleul pour sa « documentation » personnelle. Photos E. Duthilleul.

de 1968 avec la sortie de la cavalerie de 1794. L'Ancien Régime reviendra par la suite de plus en plus souvent, les dernières références, sorties en 1989, lui étant même entièrement consacrées. La musique des grenadiers de la Garde, avec ses dix-huit instrumentistes différents (disponibles en deux versions à chaque fois!) sort en 1970 et les premiers « étrangers », l'année suivante. Il s'agit de célèbres Scots Greys et nul doute que ce choix a été dicté par le poids croissant du marché anglais, emmené par un distributeur particulièrement dynamique. Longtemps attendus au point de se transformer en véritable mythe, c'est finalement en 1973 qu'arrivent les Mamelouks, très recherchés en raison de leur célébrité et de leurs tenues « exotiques ».

Les pièces Historex ayant très souvent été mises à profit dans l'élaboration de saynètes ou de dioramas, une première pochette contenant des accessoires de ferme et d'auberge est offerte à l'appétit des « transformeurs » en 1975, tandis que l'année suivante est très pauvre en nouveautés puisque les catalogues de 1976 ne contiennent que quatre nouvelles pochettes d'accessoires.

1977 est une année importante car outre le



Ci-dessus.

La boîte « Friedland » et son contenu. Plus de 500 pièces permettant de réaliser un canon Gribeauval avec son avant-train et ses servants.

service de santé (avec ambulance et wurst, ce curieux attelage en forme de saucisse — d'où son nom — sur lequel les hommes de Larrey se tiennent à califourchon) et une nouvelle version de Napoléon 1^{er}. Historex édite une pochette « Académie » contenant un couple d'une grande pudeur que les plus habiles vont pouvoir convertir à loisir, une notice jointe fournissant même quelques patrons de vêtements. Cette initiative est plutôt bienvenue car, malgré une grande raideur dans les poses, elle évite aux amateurs de « déshabiller » un hussard pour le transformer en chef sioux, comme auparavant.

Toujours dans le même esprit, l'année suivante voit la sortie d'un couple de civils qui sera lui aussi très souvent mis à toutes les sauces tandis qu'un nouveau pas est franchi en 1980 avec l'édition d'une pochette dite « mouvements » contenant de nouveaux bustes, têtes et jambes qui viennent fort à propos redonner un peu de sang neuf à une gamme qui commençait à être limitée en la matière. C'est également à ce moment qu'est publié le premier catalogue de pièces détachées Historex, dans lequel chacun va pouvoir désormais puiser à loisir, les pièces étant toutes



clairement identifiées et dessinées (par l'infatigable Eugène Lelievre). On peut s'étonner qu'un tel ouvrage n'ait pas fait plus tôt son apparition, ne serait-ce que pour apporter un peu de clarté dans une gamme qui n'en comprend guère, mais il faut en plus savoir que l'initiative en revient aux Anglais... qui, eux, s'étaient vite rendus compte de l'impérieuse nécessité de disposer d'un tel « outil ».

La parution, en 1981, de la berline de l'Empereur (dont le prototype a été réalisé par Jean Jousseau, que nos lecteurs connaissent bien) va être l'occasion de l'édition de plusieurs saynètes axées autour de ce véhicule, une mode qui sera poursuivie l'année suivante avec les pochettes « modélisme vivant » qui proposent, souvent au prix d'une transformation plus ou moins poussée des pièces de base, de petites compositions originales et pleines de vie. En fait, il ne s'agit là que de la reprise d'un concept lancé auparavant par Jacques Lelievre à partir de dessins de son père au profit du magasin parisien aujourd'hui disparu, La Maison du Jouet.

1982 est également une année riche en nouveautés variées car outre ces saynètes, on voit apparaître également une nouvelle pochette « mouvements » et surtout l'infanterie française aux régiments de 1779 et 1791. Retour aux étrangers les deux années suivantes avec suc-



Ci-contre.

Cette saynète intitulée « Lanciers polonais entrant dans un village », réalisée par Robert Blanc est historique car outre qu'elle reçut un premier prix au concours « l'Empire en 100 tableaux » (1^{er} concours Historex) de 1975, elle fit l'objet de la couverture du n° 29 de La Gazette des Uniformes.



Ci-dessus.
Ce cavalier de la maison du roi, l'une des dernières références Histométal, fut sculpté par Fabrice Eisenbach et peint par J.-P. Duthilleul.

LA GAMME HISTOMÉTAL

Cavaliers

Hussard chargéant
Cuirassier autrichien
Bonaparte
Cavalier Louis XV
Figures de la Révolution
Fouquier-Tinville
La Rochejacquelein
Marceau
Mirabeau
Sans culotte
Tricoteuse
Lafayette
Déesse raison
Porte drapeau campagne d'Égypte

La Légion

Soldat campagne Algérie 1832
Soldat campagne du Mexique
Soldat campagne de France 1870
Clairon campagne du Tonkin
Sapour suisse 2^e RE 1855

Divers

Para 82nd Airborne
US 1991
120 mm
Tricoteuse
Sans culotte

Ci-contre.

Le général Bonaparte à cheval, peut être l'une des plus belles références Histométal.



cessivement l'artillerie de la Garde anglaise (avant-train, canon, artilleurs) et les Écossais de la célèbre Black Watch.

Les difficultés arrivent

Au milieu des années quatre-vingt, alors que la figurine commence à prendre de plus en plus d'importance et ne cesse de se diversifier, Historex va tenter — malheureusement en vain, comme l'avenir le prouvera — de « coller à l'actualité » en proposant

des nouveautés plus modernes, destinées en priorité aux nouveaux venus dans cette discipline, qui semblent de plus en plus délaisser ces figurines difficiles à assembler et aux attitudes figées si on ne les transforme pas, au profit de pièces plus vivantes et surtout plus abordables — leur prix d'achat excepté. Le premier cavalier d'une nouvelle série dénommée « Histométal » paraît ainsi en 1985, présenté au printemps au Salon de la maquette aux côtés d'une saynète intitulée « Pauline Borghese posant pour Canova » dont on

Ci-contre.

« Trompette du 9^e Hussards, 1810 », par Bill Ottinger. Ce grand figuriniste américain peut être considéré comme « le » spécialiste Historex de l'autre côté de l'Atlantique et est, entre autres, l'auteur d'un ouvrage consacré à la marque publié il y a quelques années en Angleterre.

HISTOREX
présente sa nouvelle collection
HISTOMÉTAL
Figurines en métal, échelle 1/32^e à monter et à peindre
Maître d'œuvre : EUGÈNE LELIEVRE

1^{re} SÉRIE : 3 CAVALIERS

Date prévisible de parution :
JUILLET-AOÛT HUSSARD chargéant
OCTOBRE-NOVEMBRE CUIRASSIER AUTRICHIEN
DÉCEMBRE-JANVIER BONAPARTE

Demandez votre titre de souscription (limité)
vous ouvrant le droit à un tirage - 1^{er} prix
un tableau de Maître Eugène Lelievre.

LA FIGURINE 170 F pièce
ou 206 F, frais de port inclus
(Quantité max. 21 000-1984)

NOUVEAUTÉS HISTOREX-ÉTÉ 1984

<p>ARMÉE ANGLAISE 2^e Régiment d'Infanterie Écossaise BLACK WATCH CATALOGUE N° 41 UNE NOUVELLE BROCHURE ILLUSTRÉE SERVO 120 FIGURES COULEURS</p>	
--	--

X^e CONCOURS HISTOREX
PALAIS DU CNIT
AVRIL 1985

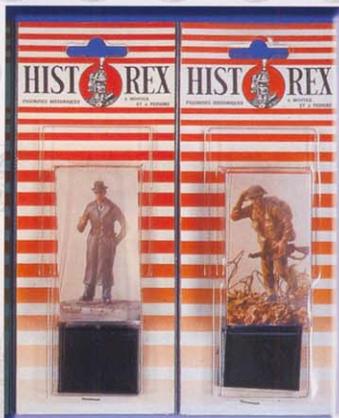
CATÉGORIES
DIORAMAS et SCÉNETTES

Ci-dessus.

Publicité d'époque annonçant à la fois l'arrivée de la gamme Histométal, la sortie de la nouvelle série de Highlanders et le 10^e concours de la marque.

Ci-dessous.

L'emballage des figurines Historesine se voulait résolument moderne avec son blister mais reprenait les couleurs spécifiques de la marque, sous forme de rayures orange et blanc.



LA GAMME HISTORESINE

Revolution et Empire
Hussard de la Révolution
Bonaparte en général de la révolution
Tricoteuse
Grenadier à cheval de la garde
Napoléon en redingote
Grenadier à pied de la Garde
Hussard en colback
Tambour d'infanterie de ligne
Jeune tambour Révolution
Lafayette
Sans-culotte
Cuirassier

Chasseur alpin 1917
« Crapouillot »
Accessoires 14-18
Servant du crapouillot
Régieur du crapouillot
Porteur d'obus du crapouillot
Taxi de la Marme
Équipage du taxi

Guerre 1939-1945

Parachutiste anglais 1944
Milicien
Commando anglais 1944
Gestapistes
Commando anglais avec Thomson
Hitlerjungend

Parachutiste anglais 1944
Milicien
Commando anglais 1944
Gestapistes
Commando anglais avec Thomson
Hitlerjungend

Grande Guerre

Soldat guetteur 1916
Soldat chargéant 1916

Divers

Para 82nd Airborne US 1991



Ci-dessus.
Cette plaquette fut spécialement réalisée en 1988 à l'occasion de la parution de la série des dragons russes.

Ci-dessus, à droite.
 À l'occasion de la remise des prix du 3^e concours au salon du Bricolage de 1977 on peut voir sur le stand Historex, de gauche à droite maître Prost, conservateur du musée du Souvenir napoléonien de Fontainebleau, Jean Guilbart, à l'époque spécialiste de la figurine du magazine La Gazette des Uniformes, J. Chambenoit, président du CFFH, René Gillet, patron d'Aéros/Historex et Eugène Lelievre.

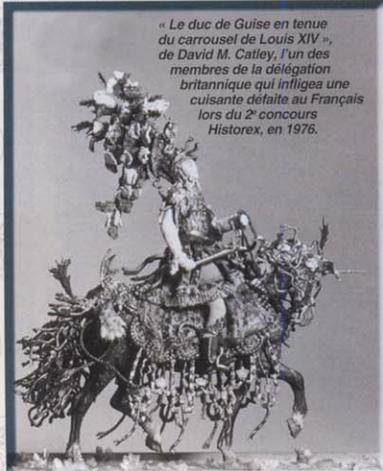
se demande, encore aujourd'hui, la raison d'être... Il s'agit en fait de réalisations à base de pièces en plastique de la gamme, transformées et moulées en métal. Chaque référence est composée d'un nombre d'élément réduit et l'usage du matériau « noble » doit en principe attirer de nouveaux acheteurs.

En 1989, alors que la marque, qui connaît des difficultés grandissantes, a déménagé dans de nouveaux locaux, une autre tentative est faite, cette fois sous le nom d'Historésine. Quelques références sont éditées, souvent sans grand intérêt car il s'agit en réalité de surmoulage de références déjà existantes. Mais le cœur n'y est vraiment plus, et depuis le décès de Gillet, en juillet 1985, la marque n'est plus que l'ombre d'elle-même et a entamé une véritable descente aux enfers. La gamme, pléthorique, ne fait plus recette auprès du grand public qui commence à crouler sous les nouveautés éditées par des marques de plus en plus nombreuses et le dernier graveur est sous-employé, l'argent frais manquant pour entreprendre de nouveaux projets. Après un dernier baroud d'honneur représenté par les Gardes suisses et une série d'éléments de décor, l'épopée s'achève en 1989. Désormais plus aucune « vraie » nouveauté en plastique injecté ne sera éditée par la marque⁷.

Historex va donc être racheté en 1990, opération qui se traduira, entre autres, par une nouvelle présentation (boîtes en carton de couleurs différentes pour distinguer les cavaliers des piétons) et surtout une simplification et une rationalisation de la gamme qui en avait bien besoin.



« Cuirassiers de la Garde, Second Empire », par un « autre » Conrad, Cyril, 1^{er} prix juniors du concours Historex en 1977. Bon sang ne saurait mentir!



« Le duc de Guise en tenue du carrousel de Louis XIV », de David M. Catley, l'un des membres de la délégation britannique qui infligea une cuisante défaite au Français lors du 2^e concours Historex, en 1976.



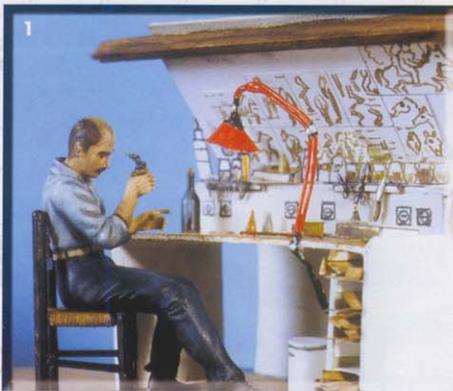
« Guerre de Sept Ans », de Françoise Peschard. Cette figuriniste qui commençait à l'époque la carrière que l'on sait, fut par la suite l'un des membres fondateurs de l'association « les Amis d'Historex ». (1977)



« Les mousquetaires », de Jean-Claude Colrat qui fut un excellent figuriniste avant d'être un spécialiste de l'héraldique médiévale. (1980)



« La Marne, 1914 », de Jean-Claude Léger. Ce figuriniste, collaborateur régulier de la revue La Gazette des Uniformes, eut une influence considérable dans les années quatre-vingt et créa un véritable « style », immédiatement reconnaissable tant par la mise en scène que la peinture.



En effet, jusqu'alors seules les principales nouveautés étaient référencées (631, 891, etc.), tandis que les déclinaisons ne l'étaient pas et que certaines pièces ne portaient pas le moindre numéro (ainsi le premier Napoléon, édité en 1966 figure-t-il au catalogue de l'année, mais sans aucune référence...) ou encore n'étaient pas inscrites au catalogue, comme les couples royaux et impériaux (Louis XV/Marie Leczinska et Napoléon I^{er}/Joséphine) et la « mythique » Lady Godiva. C'est également à cette période que sont édi-

1. « Autoportrait », de Jean-Pierre Duthilleul... que l'on ne présente plus !
2. « Dos de Mayo (d'après Goya) », par Pedro Suarez Vasquez qui fut par la suite l'auteur de nombreux figurines éditées en série par Le Hussard du Marais. (1980)
3. « Samourai à cheval », d'Hervé de Belenet, ou l'art de pousser les possibilités offertes par les pièces Historex à l'extrême. Ce genre de proesse lui a souvent valu de monter — et encore récemment — sur les plus hautes marches des podiums.
4. « Les Régiments de hussards », de Jean-Pierre Duthilleul. Cette plaquette illustre bien l'esprit président à l'exercice de la figurine dans les années soixante : en faire beaucoup sans trop se préoccuper des finitions. Malgré tout, la rigueur uniformologique et historique était déjà présente. Cette fut la première de notre collaborateur à paraître dans la presse spécialisée (Gazette des Uniformes n° 29 de janvier 1976).
5. « Départ du roi Jacques II pour la France », de B. Lascom, premier prix catégorie diorama-transformation du concours de 1979.



tées les deux seules figurines en 120 mm jamais conçues par la marque, un couple de révolutionnaires. En réalité, ces deux pièces n'ont d'Historex que le nom : réalisées à l'occasion du bicentenaire de 1989 et destinées à l'origine au grand public, elles se sont très mal vendues et ce moyen a été choisi pour tenter d'écouler les stocks existants.

La situation, de délicate qu'elle était depuis plusieurs mois devient franchement critique en 1991, année où la marque est finalement mise en liquidation.

Un nouveau départ

À l'époque, tous les cas de figure sont envisageables, y compris une disparition pure et simple de la marque ou, au mieux, un rachat par un hypothétique investisseur étranger. Mais finalement la situation se clarifie en 1992 avec la



reprise et la création d'une nouvelle marque, NCO (pour « Nouvelle Compagnie d'Origine ») Historex, sous l'égide de Christian Sauvé et de la société ADV, déjà connue à l'époque pour ses productions en résine et qui se chargeait de l'injection des pièces, le matériel de fabrication et notamment les précieux moules en acier ainsi que les machines à injecter ayant quitté Paris pour ses locaux du Loir-et-Cher dès 1990. Un nouveau « lifting » de la gamme est entrepris, de nouveaux boîtages réalisés et la gamme est simplifiée, notamment par le lancement d'une série « Basics » destinée aux débutants. En outre, chaque boîte comprendra désormais toutes les grappes permettant de réaliser n'importe quelle version de la figurine choisie (officier, sous-officier, tambour, porte-drapeau, etc.), tandis qu'une notice de montage enfin claire et accompagnée de dessins sera ajoutée, qui apportera enfin un « plus » indéniable par rapport aux modèles précédents qui datent de plus de vingt ans...

Dans la foulée, un nouveau catalogue en couleur est édité (en 1993), le premier du genre (en français en tout cas) depuis la naissance de la marque, ainsi qu'une nouvelle version du « guide du collectionneur », comprenant un porte folio de pièces transformées par des auteurs de renom ainsi que des renseignements techniques (peinture, conversion, etc.) que l'on trouvait déjà dans les célèbres « brochures techniques » sorties de nombreuses années plus tôt.

À l'heure actuelle, « la vieille dame », sans vivre des heures aussi glorieuses qu'à ses débuts, est toujours là, avec ses nombreux incondition-

Ci-dessus :
« La chute », de Jean-Charles Daubenton.
(Photo J.-L. Delsipée)

Ci-dessus, à droite :
« Renseignements à l'Etat major », de Gérard Giordana. Autre figuriniste qui commença ainsi sa carrière. (Photo J.-L. Delsipée)



Ci-dessus, à gauche :
La croix de l'ordre Historex, ici avec son ruban, fut conçue par le célèbre joaillier Chaumet.

Ci-dessus :
« Hersilia séparant Romulus et Tatius », de Jean-Charles Daubenton est sans doute l'une des saynètes les plus célèbres de ce figuriniste et remporta, entre autre, un premier prix au concours de 1982 avant de figurer dans le catalogue en couleur Historex parmi les créations les plus « mythiques » de la marque. (Photo J.-L. Delsipée)

nels et son incroyable catalogue de pièces détachées, qui font la joie de tous les scratcheurs qui y puisent toujours « la » pièce qui leur manquait.

Si l'on ne peut jamais prédire l'avenir, il est possible que, bien que la parution de véritables nouveautés dans un futur, même lointain, soit hautement improbable en raison des coûts engendrés, les figurines en plastique blanc Historex aient encore de beaux jours devant eux, la qualité et la précision finissant toujours par payer.

Napoléon en Angleterre !

Quelqu'un a dit un jour de Lynn Sangster, importateur Historex au Royaume Uni depuis l'origine, qu'il avait réussi là où Napoléon 1^{er} avait échoué, en faisant pénétrer des régiments entiers de soldats français en Angleterre ! C'est à l'occasion de l'exposition annuelle de la SCFH au musée de la Marine, en 1965, que ce sympathique citoyen britannique découvrit ses premières figurines Historex. À l'époque, il était guide touristique et se rendait très souvent en France. Son métier lui laissant pas mal de loisir et l'ayant doté d'une excellente maîtrise du français, il se familiarisa à la marque d'abord pour son propre compte avant de transmettre le virus à ses compatriotes.

Pour cela, et voyant les possibilités offertes par le concept plein d'avenir de la « figurine historique en kit », il fonda, en 1967, la société Historex Agents, basée à Douvres, qui devint le dis-

tributeur exclusif de la marque pour le Royaume Uni. Les Anglais ayant toujours nourri une véritable passion pour tout ce qui touche à l'Empire, sa société va rapidement se développer, d'autant qu'au fil des années, Historex Agents distribuera de l'autre côté du Channel les plus prestigieuses marques de figurines. Outre ce sens du commerce, Lynn Sangster va également apporter un peu d'ordre dans une gamme qui part littéralement dans tous les sens, tout d'abord en éditant régulièrement, à partir de 1970, un catalogue illustré de photos de magnifiques pièces réalisés par des « maîtres » du moment (comme Ray Lamb, futur créateur de Poste Militaire, Shep Paine, l'un des « pères » de la figurine moderne, sans oublier des Français comme Pierre Conrad). Cet ouvrage — tellement indispensable que l'on se demande pourquoi les Français n'en ont pas eu l'idée les premiers... — va permettre de toucher un public grandissant et fera rêver plus d'une génération de figurinistes devant les clichés de ces transformations qui pourraient encore figurer aux places d'honneur de nos modernes concours.

L'autre idée de génie de Lynn Sangster fut la réalisation d'un catalogue de pièces détachées, en 1980. Eh oui, chers amis, cette véritable bible que consultent souvent tous ceux qui cherchent la « petite bricole » indispensable à leur prochaine réalisation nous vient de la Perfidie Albion et lorsque l'on voit le résultat, avec chacun des éléments scrupuleusement représentés par un dessin au trait d'Eugène Lelievre, on se demande bien comment les figurinistes, et surtout les dirigeants d'Historex en France ont pu faire sans ce guide absolument indispensable !

Des Allemands chez Historex

C'est également à Historex Agents que l'on doit l'une des gammes les plus inattendues de toute l'histoire d'Historex, la série « Armour Acces-



Ci-dessus
 « Une visite au musée », par Philippe Birebont,
 à l'époque (1980) seulement âgé de dix-sept ans.
 Avec son style hyper réaliste, cette saynète (premier
 prix « juniors », on l'aurait deviné!) est un parfait
 exemple de ce qu'un excellent figuriniste peut
 faire avec des pièces Historex.

series ». Il s'agit en fait d'une commande spéciale du distributeur américain Squadron portant sur plusieurs soldats allemands de la Deuxième Guerre mondiale, complétés de pochettes d'accessoires. C'est en 1970 qu'est lancée la chose, trois fantassins de la Wehrmacht étant réalisés, dans trois attitudes différentes (en marche, à l'assaut ou à genoux) auxquels s'ajoutent des pochettes d'armes et d'équipements (mitrailleuse sur affût, jerrycans) variés. L'ensemble, d'une dimension inférieure (1/35) à celle des pièces consacrées à l'Empire est remarquablement détaillé, à l'image de ses aînées, tandis que les éléments contenus sur les grappes permettent d'obtenir facilement des versions différentes. La gamme Armour sera rapidement diffusée en France mais l'expérience ne sera finalement pas poursuivie au-delà de ces premières références.

En 1985, Historex Agents sera encore à l'origine d'un événement important, la création du festival Euromilitaire à Folkestone, qui va rapidement devenir le principal concours de figurines du Royaume Uni et rayonner largement au-delà

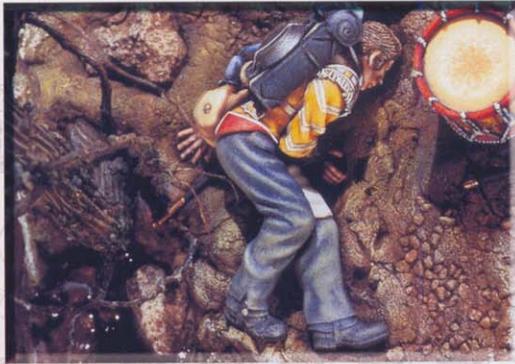
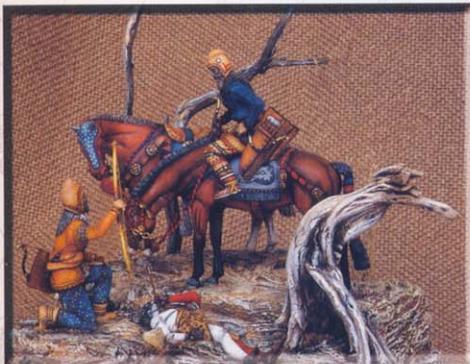
LES GRANDES DATES D'HISTOREX

1962. Création de la société Aéros et lancement de la série de maquettes d'avions (12 références au total).
 1963. Création de la marque. Première référence, un hussard période Révolution.
 1965. Premier coffret (train d'artillerie destiné à compléter le canon de 8 paru en 1964) composé d'environ 300 éléments. Apparition d'Historex sur la scène publique à l'occasion d'une exposition organisée au musée de la Marine, organisée par la Société des Collectionneurs de Figurines Historiques, (depuis « Sabrotache »).
 1966. Édition de la première figurine de Napoléon 1^{er}.
 1967. Création d'Historex Agents, importateur de la marque au Royaume Uni, par Lynn Sangster.
 1968. Première référence consacrée à une période autre que le Premier Empire : cavalier 1794.
 1969. Exposition « Les plus beaux jouets du monde » au Bourget et présentation de dioramas spécialement réalisés par Historex. Premier (?) « catalogue général » de la marque, trilingue (français, anglais, allemand) et en noir et blanc.
 1970. Musique des grenadiers de la Garde. En Angleterre : édition d'un catalogue-guide en anglais et apparition de la gamme Armour Accessories conçue pour le marché anglosaxon.
 1971. Premières troupes étrangères, les Scots Grey.
 1974. Participation d'Historex au Salon du Bricolage avec son propre stand.
 1975. Premier concours Historex (intitulé « L'Empire en 100 tableaux »), à l'automne, toujours à l'occasion du salon du Bricolage. Création de l'association « les Amis d'Historex et de l'Histoire » qui organisera son propre concours.
 1976. Deuxième édition du concours Historex.
 1977. 3^e concours avec près de 150 participants dont plu-

- sieurs étrangers. Apparition de la pochette « Académie ».
 1979. Le 4^e concours se déroule à Fontainebleau, ainsi que les deux éditions suivantes (1980 et 1981. Pas de concours en 1978). Commercialisation du premier couple civil. Édition de la brochure technique n° 1.
 1980. Édition du catalogue illustré des pièces détachées. Parution de la première pochette « mouvement ».
 1981. La Berlinde de l'Empereur est commercialisée. Création de « l'ordre de la croix Historex ». Premier concours organisé par « les amis d'Historex ».
 1982. 7^e concours Historex en Belgique. Premières pochettes « modélisme vivant ». En août, sortie de l'enfanteuse française Ancien Régime.
 1983. Le 8^e concours se déroule désormais dans le cadre du Salon de la Maquette, d'abord au CNIT puis à la porte de Versailles.
 1984. Édition de la brochure illustrée en couleur (en fait adaptation de l'édition anglaise).
 1985. Décès de René Gillet en juillet. Apparition de la première référence Historimetal, un hussard français.
 1988. 10^e concours au Salon de la Maquette.
 1989. Création d'Historexine. Pochettes « architecture ». Déménagement de la rue Pétion à la rue Vitruve, toujours à Paris.
 1990. Vente de la marque. Nouveaux boîtages, simplification de la gamme.
 1991. Liquidation d'Historex.
 1992. Rapprochement de la marque sous le titre « NCO Historex » et installation à Verdes (Loire et Chér).
 1993. Création de la série « Collectors » et simplification des références. Parution d'un nouveau catalogue. En avril, dernier concours Historex organisé.

« Ambulance de campagne ». Tout le talent de peintre et de créateur de Pierre Conrad est contenu dans cette saynète.





Ci-dessus, à gauche.
« *Cavaliers scythes* », de Michel Hupet qui, comme on le voit, à un jour fait de la figurine... 2^e prix du concours Historex de 1982. (Photo J.-L. Delsipée)

Ci-dessus, à droite.
« *La mort du tambour* », de Philippe Gengembre qui reste encore maintenant fidèle à Historex lors de la réalisation de ses pièces uniques. (Photo N. Infield)

Ci-contre.
« *Entrons dans la légende* », de Jean-Claude Léger est typique des audacieuses compositions de ce figuriniste qui furent par la suite souvent copiées.

teurs sont littéralement « bluffés » par les possibilités offertes par ces nouveautés, tandis que la rigueur mise jusque dans le moindre détail est un gage de sérieux auprès des plus pointilleux des spécialistes de l'histoire militaire ou de l'uniformologie. En outre, beaucoup ont encore en tête le souvenir des figurines Mokarex et de l'engouement qu'elles avaient suscité (collection, échanges, concours et même transformations pour les plus doués des auteurs) et sont donc particulièrement euphoriques à l'idée de voir l'expérience se renouveler.

À la fin de l'année 1969, la célèbre chaîne de radio RTL organisa sur l'ancien aéroport du Bourget une grande exposition intitulée « Les plus beaux jouets du monde ». Gillet et son équipe, très soucieux de faire connaître leurs produits au grand public, décident d'y présenter des figurines Historex et font donc réaliser spécialement pour l'occasion un certain nombre de dioramas spectaculaires, toujours d'après des dessins d'Eugène Lelievre qui se chargera en outre de peindre les décors d'arrière-plan et de la mise en scène générale. Le « clou » de l'exposition est représenté par un diorama animé intitulé « *Revue des troupes aux Tuileries* », où l'on voit l'Empereur assistant au défilé de ses soldats devant l'Arc de triomphe du Carrousel, cavaliers et piétons, fixés sur un plateau mu par un moteur électrique passant inlassablement sous la voûte du monument. Quand on connaît l'attrait que représente toujours auprès du public la moindre figurine, le moindre soldat de plomb, il est inutile de préciser que la foule se pressera nombreuse devant cette superbe création spécialement faite pour elle⁹.

Fidèle à sa politique de « relations publiques », Historex participe, avec son propre stand, au salon du Bricolage qui se déroule au CNIT de La Défense récemment édifié, à l'automne 1974.

Ci-contre.
« *Napoléon et Davout* », de Bill Ottinger. Un sujet incontournable pour tout amateur de l'Empire qui se respecte.

À l'époque en effet, il n'existe pas de salon national (et encore moins international) dédié à la miniature et ce lieu a donc paru le plus approprié pour toucher un nouveau public. Une fois encore ce choix s'avère judicieux, si bien que l'année suivante, toujours au même endroit, est organisé le premier concours Historex, dont les prix seront remis sur le stand de la marque, en présence de ses principaux dirigeants. Parmi les lauréats figurent entre autres une jeune femme, un officier de la marine marchande excusé car en pleine mer à ce moment et un chauffeur de taxi qui, paraît-il, montait ses figurines en attendant le client!

1975 est également l'année de la création d'une association qui connaîtra un avenir glorieux, les « Amis d'Historex et de la Figurine Historique », qui deviendra ensuite les « Amis de la Figurine et de l'Histoire », club qui organise chaque année le concours de Sèvres, compétition incontournable du calendrier de la figurine. Parmi les premiers membres du club figurent, au titre d'Historex, René Gillet et Messieurs Lelievre père et fils (Eugène et Jacques), Pierre Conrad (qui sera le premier président), Jean-Pierre Mir (le deuxième président du club), Yves Lebigre, Marcel Jezequel, Jean Josseau, sans oublier Françoise Peschard qui deviendra quelques années plus tard madame Frascurat... le troisième président du club!

Les Anglais arrivent!

Après ce premier galop d'essai, l'expérience est renouvelée en 1976, toujours au salon du Brico-

des falaises de la côte du Kent. Son principal partenaire dans l'aventure est Poste Militaire, dirigé par Ray Lamb à qui, on l'a dit, on doit quelques-unes des plus belles réalisations à base de pièces Historex et qui ont orné les couvertures des différents catalogues anglais.

Une bête de concours

Historex, quasiment depuis ses débuts, est lié aux concours et autres expositions de figurines et l'on peut même affirmer sans risque de se tromper que ces manifestations sont pratiquement nées avec elle (à moins que ce soit Historex qui ait prospéré grâce à eux...).

La première apparition officielle de la marque dans une manifestation de dimension (inter)nationale a lieu dès 1965, lors de l'exposition annuelle organisée par la Société des Collectionneurs de Figurines Historiques (ou SCFH qui a depuis fusionné avec « La Sabretache ») au musée de la Marine de Paris. Pendant plus de six mois, les visiteurs vont donc pouvoir admirer, aux côtés de figurines « classiques » (en tout cas pour l'époque...), de nombreuses réalisations, pièces seules, dioramas, saynètes obtenues à partir des références, plus ou moins transformées, de la gamme encore en devenir.

Le succès est immédiat et malgré les réticences de certains « plombiers » qui voient d'un assez mauvais œil l'arrivée en masse de ces bonshommes de plastique (un matériau qu'ils estiment tout juste bon pour fabriquer des jouets d'enfants), de très nombreux spectateurs et ama-



Cet étonnant « monument », entièrement composé de pièces Historex patinées « façon bronze » fut présenté par Louis-Michel Martinez au concours de Sévres en 1986.



TERRASSE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
CLUB PERCÉ
 10 - Champs-Élysées - PARIS
VIIÈME CONCOURS HISTOREX
 Concours pour la CROIX AUX 3 COEURS
 du 2 au 10 AVRIL 1983 - PALAIS DU CROIX - La Défense
MORISINE VITINE - Meilleur aux SOUS-CATÉGORIES
 (Mâles de 35 - 45 ans)
ÉLÉMENTS
 1 Les Chevaux de l'Armée napoléonienne
 2 Les Chevaux de l'Armée napoléonienne
 3 Les Chevaux de l'Armée napoléonienne
 4 Les Chevaux de l'Armée napoléonienne
 5 Les Chevaux de l'Armée napoléonienne
 6 Les Chevaux de l'Armée napoléonienne
 7 Les Chevaux de l'Armée napoléonienne
 8 Les Chevaux de l'Armée napoléonienne
 9 Les Chevaux de l'Armée napoléonienne
 10 Les Chevaux de l'Armée napoléonienne
 RENDEZ-VOUS DES PRIX AUX 3 COEURS
 LE 29 MARS 1983
 Mylène à pointer



Cr-dessus.
 « Officier du 5^e hussards en 1807 », de Claudio Signanini. Ce figuriniste italien, comme nombre de ses compatriotes, commença sa brillante carrière en montant de l'Historex et ne tarda pas à se lancer dans des transformations époustouflantes.

lage mais cette fois les Français ne jouent plus entre eux car les Britanniques, emmenés par leur dynamique distributeur Lynn Sangster, débarquent en force. Et pour les « Frenchies », c'est carrément Waterloo car les « habits rouges » vont remporter tous les prix dans toutes les catégories à l'exception de celle des dioramas... où ils ne concourent pas ! Un début de « sursaut national » aura heureusement lieu l'année suivante, nos petits Français relevant la tête tandis que parmi les 150 concurrents inscrits figurent déjà des Italiens, futur grande nation de la figurine⁹.

Le salon du Bricolage devenant à la fois trop cher et étant de moins en moins approprié à la tenue d'une compétition de figurines, c'est donc à Fontainebleau, dans le cadre du Musée napoléonien, que les trois éditions suivantes du concours vont se tenir (respectivement 1979, 1980 et 1981), tandis que la septième édition sortira des frontières nationales pour se dérouler près de Bruxelles, au musée national belge de la figurine historique de Jette, en juin-juillet 1982. L'année précédente a vu en outre deux événements importants, la mise sur pied, en décembre, du premier concours des

nombre de points selon un barème dégressif (trois points pour les 1^{er} et 2^e, deux pour les 3^e et 4^e et un seul pour les 5^e et 6^e), mais cumulables d'une année sur l'autre et permettant de recevoir une superbe médaille (celle de chevalier est attribuée au bout de dix points) spécialement réalisée pour l'occasion par le grand joaillier Chaumet, s'il vous plaît ! Les plus chevronnés recevront même des croix agrémentées de diamants (jusqu'à trois) récompensant leur talent. Seront ainsi distingués, à titre honorifique, les trois premiers présidents des Amis d'Historex ainsi que Lynn Sangster, plusieurs auteurs de talent comme J.-C. Léger, J.-C. Daubenton et un certain J.-P. Duthilleul (deux fois « diamanté ») dont la passion pour Historex est toujours aussi vivace...

Mais les concours de figurines se faisant chaque année de plus en plus nombreux, les compétitions Historex, qui se déroulent depuis 1983 dans le cadre du salon de la maquette et du modèle réduit, vont perdre progressivement de leur prestige. Le onzième (curieusement intitulé « dixième » dans les publicités de l'époque) se tient en 1988 et n'est plus qu'un pâle reflet des grands rassemblements des années passées.

« Prince turc », de Jacques Inert. Grâce à cette pièce, caractéristique de son talent de « scratcheur », Jacky obtint le premier prix du dernier concours Historex, en 1993, ce qui lui permit d'assister à la première World Expo de Washington, la même année.

« Amis d'Historex » et la création de « l'Ordre de la Croix Historex », Désormais, les six premiers lauréats du concours annuel de la marque se verront attribuer un certain



Mon « épopée Historex », par J.-P. Duthilleul

Les figurinistes qui me connaissent un peu, savent la gratitude que je voue à la marque Historex.

En effet, par un bel après midi de 1968, en passant devant la vitrine d'un magasin de maquettisme illois, je m'apprêtais à connaître une révolution qui aurait dans ma vie de bien plus grandes conséquences que la poussée de fièvre, finalement vite retombée, qui eut lieu au printemps de cette même année... En devanture du magasin, un pan entier de la vitrine était consacré à de petits soldats du Premier Empire dont j'ignorais encore la matière, la marque et... le prix. Concernant celui-ci, je ressentis quelque peu déconfort de cette cave-ner d'Ali Baba : on était loin des prix du petit soldat jouet traditionnel. Le mot figurine lui-même m'était inconnu et je ne faisais guère la différence entre ces deux notions pourtant si éloignées. Je ne tardais cependant pas à revenir sur des lieux que je hanterais fort longtemps (mais je l'ignorais encore) et c'est finalement sur un fusilier chasseur de la Garde que je jetai mon dévolu. Il fut l'un d'une très prolifique lignée...

La vendeuse, très spécialisée pour l'époque (je n'évoque jamais le nom de Robert Landrin dans une certaine reconnaissance), me fournit le catalogue, très basique alors, ainsi que les pinceaux, la colle et un échantillonnage de peintures Humbrol. Quelques conseils et c'était parti... pour ne plus jamais me quitter.

L'émotion ressentie à l'ouverture d'un sachet ne se retrouvera jamais, j'assimile cela au premier amour. Dans les deux cas, c'est rarement le meilleur de ce que l'on connaît, mais le premier choc, par définition, demeure unique.

Certes, à l'époque, la figurine de plomb existait depuis belle lurette mais outre qu'on la trouvait difficilement, elle était chère et généralement de qualité très inférieure à ce que proposait Historex. De plus, les gens de ma génération sont des « plastic-men », en effet, je comptais déjà à mon actif des centaines de maquettes, principalement d'avions, le polystyrène m'était donc familier, tandis que le métal...

D'autres marques existaient également dans le domaine du plastique, comme Segom (en fait de l'acétate de cellulose) mais elles demeuraient elles aussi très confidentielles et n'atteignirent jamais le degré de

perfection ni de sophistication d'Historex. L'époque se prêtait en outre à l'épanouissement d'un tel loisir.

La paix installée depuis de nombreuses années favorisait un retour de l'engouement pour l'histoire militaire et ses corollaires, les armes les équipements et l'uniformologie. La civilisation des loisirs battait son plein et l'ordinateur était encore dans les limbes. Nombre de magasins de jouets et de jeux scientifiques subsistaient avec en leur sein des vendeurs passionnés et pratiquants, prêts donc à guider les premiers pas des débutants.

Le concours Historex, dont le premier se tint au salon du Bricolage, fut longtemps l'unique point de rencontre et d'estimation du niveau en France. Ce fut mon premier contact avec la compétition. Le choc fut considérable, tout comme ma déception en constatant la faiblesse de mon travail ; mais le virus était en moi, il ne m'a toujours pas quitté et je ne me suis pas gêné pour l'incoculer à moult innocentes victimes.

J'ai toujours pensé que la qualité initiée par Historex avait contribué à tirer vers le haut la production de ses concurrents, essentiellement des « plombiers », encore qu'il ne faille pas oublier Airfix dont les boîtes « multiposes » en plastique continuaient de faire des heures chez les scratcheurs et dont la série « collectors figure » fut au top de la hiérarchie (les chevaux, principalement, sont prodigés). Souignons que le premier très grand créateur en plomb, le général Ray Lamb (qui fonda par la suite Poste Militaire, autre marque mythique), fit ses premières armes avec de l'Historex et que la liste des figurinistes de haute volée redevables de la marque serait bien longue à dresser. Pour finir, je poserais cette seule question : connaissez-vous une marque ayant cessé de produire des nouveautés depuis quinze ans et qui soit toujours florissante ? Ne cherchez pas, il n'y en a qu'une ! Historex ! La cause en est que les mille moules existants constituent un extraordinaire creuset où chacun peut venir puiser, sur un cheval, tel autre des armes, de la sellerie, des instruments de musique, des grappes d'ornements... Les possibilités sont inépuisables, d'autant qu'on peut déformer une pièce de sa destination originale pour la transformer en tout autre chose. Pour ma part, je n'aime peut-être jamais abordé la figurine sans Historex et, 35 ans après, mes insignifiantes créations s'en trouvaient très compliquées en l'absence de la prestigieuse « vieille dame ». Alors, longue vie à cette marque félicite qui devrait être inscrite sur les listes du patrimoine national !

Une ultime tentative (là encore curieusement numéroté « treizième » alors qu'officiellement il n'y a jamais eu de douzième — décidément Historex semble toujours avoir eu des problèmes avec la numérotation!) aura lieu, toujours dans le cadre du Salon de la Maquette en 1993 et son premier prix sera particulièrement attractif puisque l'heureux bénéficiaire se verra offrir un séjour complet à Washington à l'occasion de la première World Expo qui se déroule en juillet de la même année.

De l'importance des concours...

Depuis cette date — du moins en France — aucun concours Historex n'a été organisé, d'autres manifestations ayant pris sa place, avec plus ou moins de bonheur selon les cas, la règle en la matière étant que seuls les plus performants parviennent à subsister et continuent d'exister.

Toutefois, on ne peut négliger l'importance capitale qu'ont eue ces concours sur le devenir de la figurine. Non seulement ils ont permis, chaque année, de rassembler en un même lieu des figurinistes venus d'abord des quatre coins de France, puis de plus loin encore, mais encore ces compétitions amicales ont développé un esprit d'émulation qui a fait progresser la figurine comme jamais, chacun voulant être, l'année suivante, sur la plus haute marche du podium. Très vite, le niveau général a atteint des niveaux extrêmement élevés, mais surtout ces concours ont permis l'écllosion de nouveaux talents qui, s'ils ont aujourd'hui souvent délaissé ce type de figurines, ont « appris leur métier » grâce à Historex, certains d'entre eux en faisant même leur profession. Pour s'en convaincre, il suffit de lire les interviews (*Dix questions à...*) de grands auteurs que nous publions régulièrement dans nos colonnes; rares sont ceux qui n'ont pas attrapé le virus en commençant par coller de petites pièces en plastique blanc.

Oui, incontestablement, Historex a révolutionné le monde de la figurine dans tous les domaines et a réussi ce tour de force consistant à populariser la figurine tout en lui permettant de devenir d'une richesse, d'une diversité et d'une qualité inimaginables il y a seulement quelques années.

Et puis, pour terminer sur une note personnelle, si un gamin n'avait pas acheté, un jour, un officier des dragons à pied de la ligne dans un magasin de maquettes du boulevard Saint-Germain à Paris, peut-être n'auriez-vous pas lu ce qui précède...!

1. Hormis les deux premières séries en demi-ronde basse (personnages de l'histoire de France et épopée napoléonienne) qui mesurent 45 mm, les figurines Mokarex sont au « standard » de 54 mm pour les piétons et de 50 mm pour les cavaliers.



« La Jument du sergent », de Sheperd Paine photo figuré dans la « galerie » de photos transformations publiées catalogues

(1973), pièce dont la des plus belles dans plusieurs Historex. (Photo S. Paine)

2. Ce jeu d'échecs à récemment refait son apparition publique, moulé en métal et déjà peint, en accompagnement d'une encyclopédie vendue par fascicule réalisée par un grand éditeur français.

3. En 1969 cependant, à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Napoléon Bonaparte, Mokarex réédita une série de cavaliers du Premier Empire accompagnée d'une pièce inédite, un Napoléon 1^{er} légèrement plus grand que les pièces habituelles.

Remerciements

L'auteur tient à remercier tous ceux qui lui ont apporté une aide précieuse lors de la réalisation de cet article et en particulier:

— Jean-Claude Piffret, « docteur ès Mokarex » (une présentation complète de l'histoire de la marque est d'ailleurs faite dans son ouvrage « *Figurines publicitaires* » paru aux Editions Histoire & Collections), qui a effectué un travail considérable de recherche et de classement des différentes archives.

— Christian Sauvé, « patron » actuel de NCO Historex, qui nous a plus que largement ouvert ses archives... et découvert à cette occasion des trésors ignorés!

— Jean-Pierre Duthilleul, ravi que l'on parle de sa « vieille dame » préférée et qui a immédiatement pris la plume et l'appareil photo.

— Sheperd Paine, qui n'a pas hésité une seconde à nous prêter les photos originales de ses créations lorsque nous lui avons parlé de notre projet; décidément un très grand Monsieur, en plus d'un auteur de légende.

4. On peut même se demander si cette discrimination a réellement disparu de nos jours et que la gue-guerre entre « plombiers » et « plastiques » a cessé, d'autant que la résine est depuis venue brouiller un peu plus les cartes!

5. Apparemment, cette dimension inhabituelle résulte de l'utilisation de prototypes réalisés par E. Lelievre et notamment d'un cheval, conçu non pas au 1/35 ou 1/32 (globalement en 54 mm), mais mesurant entre 56 et 58 mm, soit proche du 1/30. Comme quoi les grandes choses tiennent parfois à bien peu!

6. Il est facile de connaître la date de parution des références Historex car celles-ci sont constituées des deux derniers chiffres de l'année concernée, auxquels s'ajoute le chiffre du mois. Ainsi, le hussard Révolution est-il référencé 631 pour « janvier 1963 ».

7. Passons sous silence le trio de nouveautés qui n'en ont que le nom, réalisées par NCO Historex lors de la reprise de la marque et qui me sont en fait qu'une habile réutilisation d'éléments existant depuis des années, agrémentés de pièces en résine.

8. Par la suite, cette pièce, avec d'autres, fut prêtée par Historex au musée de Fontainebleau avant de disparaître de la circulation. Aux dernières nouvelles, elle se trouverait dans une collection « privée » du sud du pays.

9. C'est d'ailleurs en Italie, à Rome plus précisément, qu'est toujours organisé, chaque année, un concours national Historex.

Credits photographiques

Outre les noms mentionnés, les photos illustrant cet article ont été réalisées par: D. Breffort, S. Ciejka, E. Duthilleul, L. Mirouze, J.-M. Mongin, J.-C. Piffret, J.-L. Viau.



« Le porteur de dépêches (d'après A. De Neuville) », par André Leiba. Présenté (et primé!) à Sèvres en 1985, ce diorama en boîte est peut-être l'un des plus beaux jamais réalisés. Mise en scène, réalisation soignée des figurines, décor, peinture, tout y est: un vrai chef-d'œuvre.

LES CHASSEURS À PIED DE LA GARDE IMPÉRIALE, 1854-1870

**Les chasseurs à pied
bénéficiant d'une
réputation solidement
établie depuis la
Monarchie de juillet,
ils se voient distinguer
par leur entrée
dans la Garde impériale
le 1^{er} mai 1854.**

Michel PÉTARD

Les vingt meilleurs chasseurs furent ainsi soustraits de chaque bataillon de la ligne, au détriment de ces derniers.

Ce bataillon de « chasseurs à pied de la Garde » est créé à huit compagnies, dont quatre sont immédiatement envoyées en Crimée avec la première brigade expéditionnaire de la Garde puis, l'année suivante, en 1855, quatre nouvelles compagnies sont à nouveaux dépêchées avec la deuxième brigade.

Les chasseurs à pied font la campagne d'Italie en 1859 où ils connaîtront, à Solferino, l'une de ces heures de gloire qui font oublier le destin malheureux survenu onze ans plus tard, à l'issue du siège de Metz.

Leur dépôt entre au 4^e bataillon du 28^e régiment de marche le 10 septembre 1870, avec celui des zouaves de la Garde. Ce régiment de marche est fusionné en 1871 avec le 21^e régiment d'infanterie de ligne. En rentrant de captivité, le bataillon des chasseurs de la Garde forme le 24^e bataillon de chasseurs à pied.

Un uniforme particulier

L'uniforme retenu dès la création pour ces fantassins d'élite est tout à fait particulier et se distingue notamment par une tunique à jupe associée au pantalon bouffant, curieux compromis entre les tenues des chasseurs et celles des zouaves de la ligne.

La spécificité acquise par le bataillon est bientôt telle qu'elle entraîne un engouement généralisé envers « l'uniforme à la chasseur », dont la notoriété le fera étendre à l'infanterie et aux chasseurs de la ligne entre 1860 et 1867.

Deux périodes distinctes sont observables dans l'histoire de cet uniforme, la première allant de 1854 à 1860, puis la seconde s'étendant jusqu'en 1870, ces évolutions affectant principalement la coiffure.

Habit

En drap bleu foncé, fermant par une rangée de neuf gros boutons de métal blanc estampés en relief d'un aigle couronné entouré de la légende « Garde Impériale ». La coupe de l'habit comprend une jupe courte — la basque —, avec sur l'arrière les retroussis simulés ornés de grenades brodées en laine jonquille.

Le collet passepoilé en drap de la même couleur comporte deux grenades jaunes, de

chaque côté de l'échancrure. Les bords de l'habit, ainsi que la patte de ceinturon et les parements en pointe, sont passepoilés en drap jonquille. Brides d'épaulettes en galon vert doublé de bleu. Epaulettes vertes à tournantes jonquille.

Le 11 décembre 1860, cet habit est agrémenté de neuf brandebourgs de cordonnet jonquille terminés par un tréfle.

Veste

En drap bleu foncé, fermant par une rangée de neuf petits boutons uniformes. Grenades jonquille au collet, parements en pointe, sans brides ni boutons aux épaules. Patte de ceinturon.

Pantalons

Celui-ci est en drap gris de fer foncé, très ample, formant de chaque côté sept plis par devant et six par derrière. Les poches de côté sont bordées d'un cordonnet jonquille, lui-même souligné d'un autre disposé en nœud hongrois. Pour les corvées, est prévu un pantalon de coutil écrit tombant un peu plus bas que celui d'ordonnance.

Manteau (de 1854 à 1857)

En drap gris de fer bleuté, il est prévu pour couvrir l'homme et son sac et tomber au niveau de la jarretière.

Collet à capuchon (de 1857 à 1870)

Cette sorte de manteau court, de drap gris de fer bleuté, ferme devant par quatre petits boutons uniformes. Long de 80 cm devant et de 100 cm derrière. Le capuchon est arrondi au sommet.

Shako

Fût en drap bleu foncé, galon de pourtour et chevrons en laine jonquille. Ces derniers consistent en un galon de 33 mm divisé dans le sens de la longueur par une raie noire. Cocarde en cuir estampé de 58 mm de diamètre au centre bleu. Visière en cuir noir, peinte en vert pardolessou. Mentionnée de deux centimètres de largeur en cuir verni noir. Plaque à l'aigle estampée d'un cor de chasse sur la bombe. Hauteur 12 cm, largeur 11 cm. Plumet noir-vert.

En petite tenue, pompon vert sphérique de 55 mm de diamètre. Couvre-shako en toile vernie noire avec, sur le devant, l'attribut des chasseurs figurant le cor entourant la grenade et peint en blanc ombré.

En 1860, apparaît un nouveau shako, tout en cuir, à bandes de cuir noir. Plumet noir et vert à tête écarlate. Le pompon vert de petite tenue est réduit à 45 mm.

Bonnet de police

En drap bleu foncé, le képi est orné de cordonnets jonquille sur les coutures, turban en galon de même couleur, de 15 mm. Grenade de 35 mm brodée en laine jonquille sur le devant du bandeau.

Le 15 mai 1860, est substitué un bonnet de police à soufflet en drap bleu foncé à passepoils jonquille, galon d'élite sur les rabats, cor-

don et gland jonquille. Attribut brodé en laine de même couleur.

Équipement et petit équipement

Giberne du modèle de 1854 d'infanterie de ligne à pattelette ornée d'un aigle en laiton de 95 mm de hauteur. Ceinturon de 6 cm de largeur en cuir noir. Sur la bande, est adapté à demeure un pendant à deux branches, porte-sabre-baïonnette. Plaque en laiton estampée d'une grenade en relief. Couulants de laiton destinés aux crochets des contre-sanglons du havresac. Ce dernier est du modèle général des chasseurs à pied, en veau à poils noirs. Étui de veste et ronds en toile vernie noire, long de 37 cm sur 11 cm de diamètre.

Jambières en peau de mouton fauve du modèle des zouaves; elles sont percées de six œilletons avec lacures « en portemanteau ». Données à l'infanterie de ligne en 1860, les jambières se portent avec les guêtres de toile ou de cuir du type général. Bretelle de carabine en cuir noir, longue de 90 cm.

L'introduction du fusil Chassepot impliquera quelques modifications du détail sur le porte-sabre-baïonnette. Par ailleurs, il est fait usage d'une poche à cartouches du modèle de 1867 lors des tirs, séjours en camp et en tenue de campagne.

L'armement

Durant l'existence de cette spécialité, les chasseurs à pied feront usage de la carabine à tige modèle 1846 et 1853 puis, après 1857, des carabines sans tige modèle 1846T et 1853T. Sabre baïonnette du modèle de 1842.

Distinctions des grades et des fonctions

— Galons de grade en argent, liserés de drap jonquille pour les sous-officiers, ou en laine jonquille pour la troupe.

— **Caporal**

Deux galons parallèles en laine jonquille de 22 mm au-dessus des parements.

— **Sergent**

Un galon d'argent de 22 mm à lézardes, placé au-dessus des parements.

— **Fourrier**

Soit sergent, soit caporal; outre les galons de l'un de ces deux grades, il porte un galon d'argent à lézarde de 22 mm placé en oblique sur chaque bras.

— **Sergent-major**

Deux galons semblables à ceux du sergent, placés parallèlement.

— **Instructeur de tir**

Galons du sergent, mais en or.

— **Chevrons d'ancienneté en laine écarlate** cul-de-dé de 22 mm; en argent façon cul-de-dé pour les sous-officiers. Ces distinctions sont posées en haut du bras gauche et sur l'habit seulement.

— **Sous-officiers.**

Les tournantes des épaulettes sont guipées

SERGEANT, CHASSEUR ET CAPORAL



Ci-dessus.

Sergent 1854-1860. Chasseur en tenue de campagne en collet, 1857-1870. Caporal en 1854-1860.

SERGENT-FOURRIER, CLAIRON, ADJUDANT



Ci-dessus, de gauche à droite.
Sergent-fourrier, 1854-1860. Clairon en tenue de campagne, 1854-1860. Adjudant.

SAPEUR, LIEUTENANT ET CAPITAINE



Ci-dessus, de gauche à droite.
Sapeur, 1866-1870. Lieutenant en petite tenue de service, vers 1865.
Capitaine en grande tenue de service, 1866-1870.

CAPITAINE, CHASSEUR ET CAPORAL-CLAIRON



Ci-dessus, de gauche à droite.
Capitaine en petite tenue hors du service, 1860-1870. Chasseur en veste, 1860-1870.
Caporal-clairon, 1866-1870.

d'argent et leurs brides en galon d'argent traversé d'une raie garance.

— **Clairon**

Galon à losanges tricolores sur le collet et les parements.

— **Sous-officier clairon**

Galons d'argent de 22 mm et de 10 mm placés au collet et aux parements. Clairon-musicien. Galon d'argent sur le collet et sur les parements.

— **Sapeurs**

Deux haches croisées surmontées d'une grenade, brodées en laine jonquille, placées sur chaque bras.

Uniforme des adjudants

Tunique d'officier avec épaulette et contre-épaulette en or; aiguillettes à tronçons de 6 cm en argent alternant avec des tronçons de 2,5 cm garance. Pantalon d'officier avec passepoils jonquille pour seuls ornements. Caban d'officier avec nœud hongrois noir.

Shako d'officier avec galons argent rayés en soie garance. plumet de troupe, pompon en lai-

ne blanche. Képi d'officier avec galon de bandeau en argent rayé de garance et cordonnets mélangés 2/3 argent, 1/3 garance. Ceinturon noir pour toutes les tenues. Sabre d'adjudant d'infanterie.

Uniforme des officiers

Tunique d'officier à collet droit orné de grenades en argent. Aiguillettes composées de deux nattes et de ferrets argentés présentant quatre N couronnés.

Épaulettes en argent (capitaine major: corps en argent, tournantes et franges en or. Capitaine adjudant major: épaulettes tout en or. Capitaine instructeur de tir: corps en or, tournantes et franges en argent).

Brides en argent. Tunique de petite tenue sans brides d'épaulettes, avec nœud hongrois sur les manches (Capitaine major: 1^{er} et 3^e galon en or, galon du milieu en argent. Capitaine adjudant major: trois galons en or. Capitaine instructeur de tir: 1^{er} et 3^e galon en argent, galon du milieu en or).

Pantalon en drap gris de fer foncé, garni de passepoils jonquille accompagnés, de chaque côté, d'un galon d'argent de 2 cm. Shako à

galon de pourtour et chevrons en argent, bourdalou en velours noir bordé de soutaches en argent. Fausse jugulaire en galon d'argent. Visière carrée à jonc. Mentonnière en cuir verni noir. Plaque dorée. Plumet de troupe avec olive argent. Chef de bataillon: plumet blanc à tête jonquille.

Pompon vert foncé en petite tenue (pompon blanc pour chef de bataillon, major, adjudant major, instructeur de tir, trésorier, officier d'habillement et porte-aigle). Couvre shako avec ornement argenté.

Képi à tresses plates, galon, fausse jugulaire et grenade argent. Bandeau en velours noir. Caban en drap bleu foncé presque noir avec capuchon en drap bleu de ciel, nœud hongrois sur les manches. Ceinturon de grande tenue recouvert d'un galon argent traversé de trois raies bleu foncé, médaillons ovales dorés, ornés d'un cor de chasse entouré de lauriers. Ceinturon de petite tenue en cuir verni noir. Hausse-col doré orné d'un aigle en argent.

Sabres à lame droite à montures dorées ou argentées, diversement ornées et relevant le plus souvent de l'industrie privée.

Officiers et soldats de
LA GARDE IMPERIALE

Tom II

- Les grenadiers à cheval
- Les dragons
- Les chasseurs à cheval

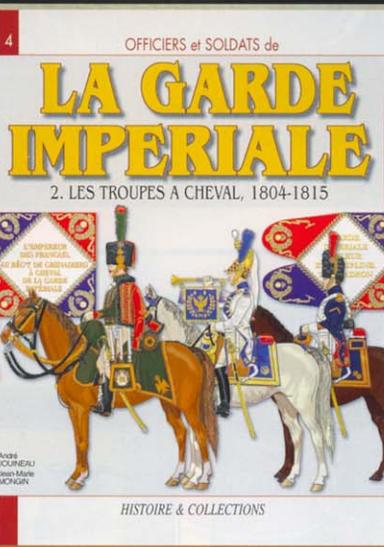


Par André Jouineau
et Jean-Marie Mongin

20 x 24 cm, 80 pages.
14,95 € chaque

Officiers et soldats de LA GARDE IMPERIALE. - 2. TROUPES À CHEVAL

Ce volume présente les premières unités de cavalerie créées par l'Empereur au sein de sa phalange d'élite : grenadiers à cheval, chasseurs, et dragons. En plus de 300



HISTOIRE & COLLECTIONS

silhouettes, organigrammes et croquis, vous découvrirez les centaures de l'Empereur (les autres corps de cavalerie seront abordés dans les volumes suivants).

LA GARDE COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS VUE

Bon à découper (ou photocopier) et à renvoyer avec votre règlement à :

HISTOIRE & COLLECTIONS, 5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11 Tél. : 01.40.21.18.20 - Fax : 01.47.00.51.11. E-mail pour passer votre commande : vrp@histecoll.com

OFFICIERS et SOLDATS de / OFFICERS and SOLDIERS of

- NOUVEAU N° 4. LA GARDE IMPERIALE — 2. Les troupes à cheval 21,95 € (port compris)
- NOUVEAU N° 4. THE FRENCH IMPERIAL GUARD — 2. Cavalry 21,95 € (port compris)
- N° 3. LA GARDE IMPERIALE — 1. Les troupes à pied 21,95 € (port compris)
- N° 3. THE FRENCH IMPERIAL GUARD — 1. Foot Troops 21,95 € (port compris)

Solt un total de

..... €

Nom
Prénom
Adresse
..... Code postal
Localité Pays

Chèque bancaire (à l'ordre d'Histoire & Collections) Mandat (à l'ordre d'Histoire & Collections)

Carte bancaire n°

expirant en mois année

Signature :

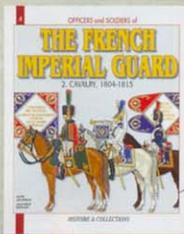
Votre numéro d'abonné
(Si vous êtes déjà abonné à une revue Histoire & Collections)

.....

CETTE COLLECTION présente de façon synoptique les uniformes réglementaires ou non des officiers et soldats des principales armées de l'Histoire, de l'Antiquité à nos jours.

THIS SERIES takes a parallel approach to show both regulation and non-regulation uniforms worn by the officers and soldiers of the armies throughout History, from the Ancient World to the present day.

La cavalerie



Officers and Soldiers of
THE FRENCH IMPERIAL GUARD
2. CAVALRY English edition

Figurines n° 51



Les eaux sombres de la BÉRÉZINA (RUSSIE 1812)

Pendant la retraite de Moscou en novembre 1812, la Grande Armée de Napoléon se retrouva dans une situation vraiment critique une fois parvenue devant la rivière Bérézina. Il fallait en effet franchir cet obstacle naturel sans perdre de temps, car trois unités russes, venant de trois directions différentes s'approchaient dans le but d'encercler l'Empereur .

Maurizio BERSELLI
(photos de l'auteur, traduit
de l'italien par Cécile LARIVE)

Le soir du 24 novembre, Napoléon reçut une nouvelle qui ranima tous ses espoirs. Un officier français, le général de brigade Corbineau, avait vu un paysan lituanien passer à gué au niveau d'un village appelé Stoudianka. L'eau n'y avait pas plus d'un mètre de profondeur, sauf sur une brève

portion centrale de trois mètres de long maximum où les chevaux devraient nager. Si la cavalerie pouvait donc traverser le fleuve à cet endroit, l'infanterie risquait pour sa part d'être emportée par le courant au milieu et de se noyer dans l'eau glacée.

Traverser le fleuve !

À cette période de l'année, le gué n'était pas réellement praticable. Paradoxalement, ce fut le dégel, et non pas le froid, qui mit sérieusement en danger Napoléon sur la Bérézina. Car si, comme d'habitude à la fin du mois de novembre, la rivière et les marais avaient été gelés, les troupes auraient pu les traverser presque en tout point.

Napoléon ordonna alors à Oudinot d'occuper immédiatement Stoudianka et de dépêcher sur place Eblé, celui-ci général du génie atteignit le village en question le 25 novembre au matin avec ses 400 sapeurs sans qui le miracle de la Berezina ne se serait jamais produit. Il fallait jeter deux ponts de 90 mètres : un léger pour l'infanterie, dont la construction débuta en premier, et un autre, plus solide, pour la cavalerie, l'artillerie et les chariots. Dans la mesure où tous les bacs avaient été détruits à Orsa sur ordre de l'Empereur, Eblé fut contraint de fabriquer les deux ponts en se servant du bois prélevé sur les maisons de Stou-





dianka et Veselovo. Les deux ouvrages consistant en une série de planches et de fascines, que supportaient des poteaux plantés dans le fond vaseux de la rivière, demandèrent des heures heures de travail. La section centrale, plus profonde, fut raccorder par des soldats opérant sur des radeaux. Tous ceux qui assistèrent à cette entreprise furent impressionnés par l'incroyable bravoure des 400 hommes qui y participèrent et par la façon dont Éblé les encourageait, leur déclarant que le sort de la Grande Armée reposait entre leurs mains. Peu

d'entre eux survécurent, la plupart mourant de froid entre les bancs de glace, balayés par le courant ou bien encore fauchés par les tirs ennemis quand, les jours suivants, ils pénétrèrent dans l'eau pour réparer le pont qui avait cédé sous le poids des chariots.

L'infanterie passe

Le 26 novembre, à 13 heures, le pont destiné à l'infanterie était achevé, et le second fut prêt à 16 heures. À la tombée de la nuit, les hommes de Davout et d'Eugène gagnaient,

sains et saufs, la rive opposée. L'armée continua de traverser tout au long de la matinée et de l'après-midi du 27. À 13 heures, Napoléon transféra le quartier général sur la rive occidentale, suivi de la Garde Impériale. La traversée se déroula assez régulièrement jusqu'à 16 heures, quand le pont réservé à l'artillerie s'écroula après la rupture de trois piliers ; les colonnes, jusqu'alors parfaitement organisées, se transformèrent instantanément en une foule hystérique qui se rua sauvagement vers le pont encore debout. Cette masse humaine





affolée causa la mort de centaines d'hommes. Le soir, l'ordre fut rétabli et les deux ponts de nouveau en service. Durant les trois jours que les Français mirent pour franchir la Berezina, les ponts cédèrent et furent réparés plusieurs fois. Le 28 novembre, les Russes lancèrent une attaque contre les deux têtes de pont. À l'ouest, Oudinot et Davout repoussèrent l'ennemi par des charges d'infanterie et de cavalerie au cours desquelles Oudinot fut grièvement blessé et remplacé par le maréchal Ney. À midi, le cœur du drame se déplaça vers les ponts. Les Russes réussirent à installer plusieurs batteries qui visèrent les groupes de soldats en déroute qui s'étaient rassemblés près de ces derniers. Une seule salve suffit pour recréer la tragédie de la veille. La panique se répandit au sein de cette foule agglutinée en une masse compacte de 200

mètres de long sur environ 1 000 mètres de large, où chaque individu luttait désespérément pour se frayer un chemin vers les ponts. De Ségur décrit la scène en ces termes : « ...ils couraient dans tous les sens. Ils se pressaient sur la rive. En un instant, une énorme masse d'hommes, de chevaux et de chariots assaillit les étroites voies d'accès aux ponts. Ceux de devant, poussés par ceux de derrière, se heurtaient au barrage formé par les gardes et les sapeurs ou bien se voyaient contraints de s'arrêter par les eaux, jetés par terre, piétinés ou précipités dans la rivière glacée. Il émanait de cette temble et gigantesque foule d'hommes plaintes sous la forme tantôt d'un murmure sourd, tantôt d'un hurlement perçant, entrecoupées de gémissements et d'épouvantables imprécations... Certains ouvraient la route à leurs chariots à coups de sabre. D'autres

s'écroulaient, pleurant de désespoir. D'autres encore, obligés de s'éloigner des accès aux ponts, essayaient de grimper sur les poteaux de soutien, mais finissaient pour la plupart dans le fleuve. Des femmes emportées par le courant brandissaient leurs enfants vers le ciel. Puis le pont destiné à l'artillerie s'effondra. Ceux qui étaient en train de le franchir tentèrent de faire marche arrière ; ceux qui les suivaient, ignorant l'écrasement, continuèrent d'avancer et finirent dans la rivière avec leurs prédécesseurs. Tous se précipitèrent alors vers l'autre pont, se sentant en sécurité dès qu'ils avaient mis un pied dessus, mais il suffisait qu'un cheval tombe ou qu'une planche manque pour que le flux s'interrompe. Sur la rive opposée, les marais bloquaient le passage. Sur le pont lui-même, dépourvu de garde-corps, beaucoup perdaient l'équilibre et tombaient dans la rivière ». Cette scène fut digne des épisodes les plus sombres de l'Enfer de Dante.

À la tombée de la nuit, le IX^e corps d'armée de Victor, de l'arrière-garde française, était encore déployé en couverture des ponts. À 21 heures, Victor reçut l'ordre de se retirer. Les dernières formations ne finirent de traverser que vers une heure du matin, le 29. Une immense foule de soldats en déroute et de civils comptant environ 30 000 individus, se trouvait encore sur la rive orientale de la Berezina. La nuit du 27-28 et du 28-29, bon nombre d'entre eux auraient pu franchir les ponts, mais ils se trouvaient réduits à un état d'abandon qu'ils avaient eux-mêmes causé pour avoir refusé de quitter leurs camps.

Les ponts s'effondrent

À l'aube du 29, la queue de l'arrière-garde du IX^e corps d'armée passa le pont, et tout le contingent des soldats français se retrouva ainsi en sûreté sur la rive occidentale. Après avoir



Figurines : Création, 54 mm



retardé l'exécution de l'ordre dans l'espoir qu'au moins une partie de cette pauvre bande de soldats en déroute puisse se mettre à l'abri, le général Eblé ordonna alors à ses hommes d'incendier les ponts à 9 heures précises. En un instant, les ponts furent bloqués par une marée humaine hurlante qui se pressait convulsivement et qui s'était rendu compte, trop tard, du danger. Certains se jetaient dans la rivière

en essayant de la traverser à la nage. Très peu y parvinrent. D'autres s'agrippaient aux bancs de glace, mais furent emportés en aval par le courant. Les mal-

heureux qui tentèrent de courir à travers les flammes périrent. L'armée assista, horrifiée, à ce spectacle

depuis la rive occidentale. Puis, avec un craquement sinistre

et dans une pluie d'étincelles, les ponts s'effondrèrent dans la Bérézina, entraînant avec eux leur pitoyable charge. La traversée de la Bérézina était terminée et la rivière demeura bloquée de nombreuses semaines par les corps gelés. Napoléon pouvait sans aucun doute se vanter d'avoir remporté une victoire stratégique. Malgré toutes les difficultés, ce qu'il restait de son armée avait été soustrait à une probable catastrophe finale, et la route de Vilna s'ouvrait désormais devant lui. On ne saura néanmoins jamais avec certitude le





d'environ 20 000 soldats. Tandis que, de leur côté, les Russes comptabilisèrent 10 000 tués et davantage de blessés. La traversée globalement réussie de la Bérézina fut largement due à l'inaction de l'ennemi et au dévouement de trois généraux : Éblé, habile constructeur de ponts, Oudinot, qui contrôla le point de passage et défendit le flanc sud, et Victor, commandant de l'intrepide arrière-garde.

Les figurines

J'ai voulu évoquer avec cette saynète l'un des moments les plus dramatiques du passage de la Berezina. Il s'agit de l'épisode décrit par Ségur quand, le 28 novembre à midi, le feu de l'artillerie russe déclencha la panique au sein des Français qui se pressaient vers les ponts en essayant désespérément de sauver leur vie. Mon idée était d'illustrer les différents comportements des soldats dans une situation de profond danger. Il y a donc celui qui prie de désespoir, celui qui aide un compagnon, celui qui appelle au secours, celui qui



prix qu'il aura fallu payer en termes de vies humaines. Les pertes au sein des combattants français durant ces trois jours s'élevèrent vraisemblablement à 20 000 ou 30 000 hommes. Au nombre des morts au combat, il convient d'ajouter un minimum de 30 000 civils ; tous ne périrent pas pendant la traversée du fleuve, mais presque tous ceux qui tombèrent entre les mains des Russes moururent de faim et de froid les jours suivants, les cosaques s'emparèrent d'une grande partie du butin amassé par les Français. Napoléon disposait encore

réagit violemment à l'appel à l'aide, et celui qui reste indifférent. Pour reproduire le chaos total qui caractérisa cette tragédie, j'ai décidé de conférer aux figurines des attitudes dynamiques et de représenter les nombreux types d'uniformes des soldats de la Grande Armée pendant la campagne de Russie. Le diorama comporte 22 sujets en 54 mm, dont trois cavaliers formant une ligne décroissante vers l'autre rive.

Toutes les coiffures, les havresacs, les fusils, les gibernes et les épées sont des accessoires Métal Modèles. Les chevaux sont de la marque Historex, et les têtes, d'origines diverses : Pegaso Models, Métal Modèles, Andréa Miniatures et Nemrod. Avec du Magic Sculpt aplati au rouleau jusqu'à obtention de fines feuilles, j'ai confectionné les capotes des piétons, les manteaux à rotonde des cavaliers, les couvertures, les banderoles, les écharpes et les bandes molletières.

La peinture

Comme toujours, j'ai utilisé des couleurs acryliques. Avant de commencer à peindre les pièces, j'ai choisi d'après la photo de la saynète les teintes des uniformes qui offriraient plusieurs alternatives, de manière à obtenir un bel ensemble chromatique. Pour harmoniser les diverses tenues, je les ai toutes salées avec les trois coloris suivants : noir, marron foncé et marron. La neige sur l'uniforme fait également office de lien entre les figurines. Vu le lieu et le décor illustrés par le diorama, j'ai décidé d'éclaircir les couleurs de base des uniformes en employant presque exclusivement des tons froids comme l'ivoire, le gris pierre et le gris bleu. Les visages ont requis une attention spécifique, dans la mesure où il fallait don-





BIBLIOGRAPHIE

« Napoléon en Russie », Nigel Nicolson.

« Les campagnes de Napoléon », David G. Chandler.

« La campagne de Russie 1812 », Tradition Magazine.

« Napoléon, 1812, la campagne de Russie », Jean Tranié, J.-C. Carmigniani.

« Uniforms of the Retreat from Moscow », Blanford.

« The Napoleonic Soldier » Stephen E. Maughan.



ner une impression de soldats fatigués, pâles, sous-alimentés et malades. Je les ai donc réalisés avec une base plus claire que d'habitude, en les éclairant jusqu'au blanc pur. Pour foncer, par exemple, j'ai eu recours à un gris vert à la place du marron orange, et à un marron vert au lieu du marron rouge foncé. Un peu de rouge sous le nez simule le froid, et de petits points blancs sur les moustaches reproduisent l'effet du gel. Sur certaines pièces, j'ai ajouté des cernes avec du gris marron dilué.

Le décor

S'agissant du pont, je pouvais soit le construire entièrement avec du balsa de modélisme naval, soit utiliser celui de la saynète « Napoléon à Arcole » de la firme Pegaso. J'ai opté pour la seconde solution, car le plomb m'offrirait davantage de garanties quant à la solidité de la structure, une solidité absolument indispensable puisque j'allais placer au moins

onze figurines sur le pont ! Les poteaux de soutien, absents du kit Pegaso, sont en bois et renforcés, à l'intérieur, par des tiges d'acier de 2 mm. Pour atteindre la longueur nécessaire, il m'a fallu employer deux ponts Pegaso et demi...

La rivière a été simulée en façonnant sur le socle une fine couche d'argile avec des spatules rondes et courbes, qui m'ont permis de donner une impression d'eau en mouvement. La glaise une fois sèche, je l'ai peinte à l'acrylique avec un mélange de vert moyen, de bleu de Prusse et de marron vert. Ce fond a ensuite été éclairci par plusieurs brossages à sec gris pierre. J'ai terminé en appliquant une fine couche de gel épais brillant qui, après séchage, accroît l'éclat des couleurs et crée une surface très lumineuse.

Les grosses plaques de glace qui flottent sont en Magic Sculpt. Dans une feuille d'environ 2 mm d'épaisseur, j'ai modelé les plaques à l'aide d'une petite meule montée sur la perceuse électrique, puis pressé les éléments ain-

si obtenus sur l'argile fraîche du socle avant de les peindre dans différents tons de gris bleu et de coller de la neige dessus.

En ce qui concerne la neige présente sur le talus, le pont, les plaques de glace et les figurines, j'ai confectionné une pâte à base de microbilles, de bicarbonate de soude et de colle vinylique blanche. La neige recouvrant le pont a été salée avec du marron très dilué. J'ai enfin donné quelques coups de pinceau çà et là avec du vernis brillant pour produire un effet mouillé. □



CHICAGO SHOW 2002

Ayant découvert la figurine « à l'américaine » à l'occasion du concours de Philadelphie en mai 2002 (cf. Figurines n° 47) et devant l'enthousiasme des Américains, j'avais décidé et promis à mes nouveaux amis de venir à Chicago en octobre suivant.

Christian PETIT
(photos de Phil KESSLING)

Je désirais en effet voir par moi-même ce véritable temple de la figurine qui est le Chicago Show, et autant vous le dire de suite, non seulement je n'ai pas été déçu, mais en plus j'ai beaucoup appris!

D'abord, neuf heures d'avion auxquelles il faut ajouter un minimum de trois heures pour arriver enfin à ce fameux hôtel Hyatt où se déroule la manifestation. Si, en plus, on tient compte des dix heures de vol pour le retour, cela fait à peu près 24 heures de trajet pour 48 heures de séjour. Donc sur le plan physique, ce n'est pas un voyage facile! Et pourtant, je ne regrette à aucun moment ce péripète.

Quand je suis arrivé à l'hôtel avec trois heures de retard, mes amis américains m'ont fait

une véritable ovation, ce qui fit sur moi l'effet d'un coup d'éponge sur ma fatigue! Plus tard, je compris la raison de cet enthousiasme... En fait, nous étions seulement deux Européens à nous être déplacés depuis l'Europe: Mike Blank et votre serviteur.

Aux dires des habitués du Chicago Show, l'absence d'Anglais, d'Espagnols et surtout de l'habituelle colonie italienne fut ressentie, comme on dit en langage diplomatique, de « manière significative ». En fait, pour expliquer ce fait, il faut savoir que le Chicago Show tombait cette année en même temps que « Le Petit Soldat » de St Vincent. (cf. figurines n°49).

Après les grandes embrassades, je suis propulsé dans la salle d'exposition et là, grande satisfaction: la salle est vaste, spacieuse, claire, magnifiquement éclairée, avec une lumière artificielle uniformément répartie! Eh oui, après un long voyage, je suis sensible à l'accueil d'un magnifique endroit bien éclairé, allez savoir pourquoi!

En fait, cet endroit s'apparente plus à une salle de musée qu'à une salle d'exposition, impression renforcée par la présence d'une moquette épaisse bleu sombre. Une ambiance feutrée se dégage, et cette sérénité est seulement interrompue par moments par les rires de géant du « grand Bill ».

Les tables sont spacieuses et hautes, les circulations très importantes et dans la journée de samedi, je comprendrai les raisons de cette organisation spatiale lorsque le visiteur sera présent en masse! Chicago, c'est en effet la figurine élevée au rang d'expression artistique, et le public est important et connaisseur.

Mais la grande découverte du week-end était sur les tables. Tous les concurrents préparent en effet un display personnalisé par rapport à leur thème favori et le soin et l'ingéniosité apportés à la présentation de leur œuvre sont tout simplement époustouflants!

Cette recherche dans la présentation crée une impression de respect pour les œuvres présentées, doublée d'un intérêt culturel provoquant un réel plaisir à regarder les 850 pièces exposées sur les tables. La créativité et l'originalité dont font preuve certains figurinistes n'arrivent pas cependant à égaler la qualité de la sculpture et de la peinture que l'on trouve dans les concours européens.

Je citerai toutefois quelques exemples de displays originaux et qui ont attiré mon attention. Tout d'abord une

scène avec éclairage et diffusant des morceaux de guitare afin de présenter quatre guitaristes des années soixante-dix: Jimi Hendrix, Eric Clapton, Jimmy Page et Pete Townsend.

La reconstitution d'une tranchée de la Grande Guerre, avec des figurines représentant des soldats australiens dans la même position que sur les photos d'époque.

Mais le display le plus séduisant fut celui de Nick Infield dont la spécialité est de raconter l'histoire du cinéma à Hollywood. Cette fois, la figurine représentait un cameraman derrière son appareil prêt à tourner une scène du film *Ben-Hur* en 1923. La particularité de ce film d'anthologie est qu'il fut à la fois l'un des plus courts et des plus chers de l'histoire du cinéma américain.

Si je devais tirer une conclusion de ce court séjour, ce serait qu'en allant à Chicago, je me suis rendu compte à quel point un concours de figurines peut être attrayant pour le grand public à condition que chaque concurrent fasse l'effort d'une mise en scène soignée... J'ai décidé personnellement de développer cette communication et toutes mes pièces, à l'avenir, seront accompagnées d'une mise en scène, d'abord par respect pour les spectateurs mais aussi, tout simplement, pour mettre en valeur les heures que j'ai passées à réaliser mes pièces! □



Ci-contre.
« Napoléon I^{er} »,
par Al Safwat.
Médaille d'or.
(Andrea 90 mm)



Ci-contre.
« 3rd US Infantry »,
par Rod Curtis.
(Harton 90 mm)



1. « Tambour d'infanterie anglaise », de Craig Cameron. Médaille d'argent. (D. Grieve, 90 mm).



2. « Confédéré », de Mike Hall. (Michael Roberts 100 mm)



3. « Sergent K.E. Stetzel, USMC », par Bob Sarnowski. Médaille d'or. (Michael Roberts, 54 mm)



4. « Guerrier anglo saxon », de Steven Weakley, l'un des deux récipiendaires de la « Médaille de Chicago » de cette année 2002. Médaille d'or également pour le nouveau rédacteur en chef de notre confrère américain Historical Miniature. (Time Machine, 54 mm)

5. Un avion dans Figurines ? Oui, car il s'agit du best of show de cette édition, un Fokker D. VII au 1/24 par Alex De Leon, entièrement en scratch, et dont les losanges du camouflage ont été peints à la main, un à un... C'est la première fois qu'une maquette remporte cette distinction à Chicago

où, comme dans de nombreux concours américains, une catégorie est réservée au « matériel » (véhicules civils et militaires, avions, etc.).

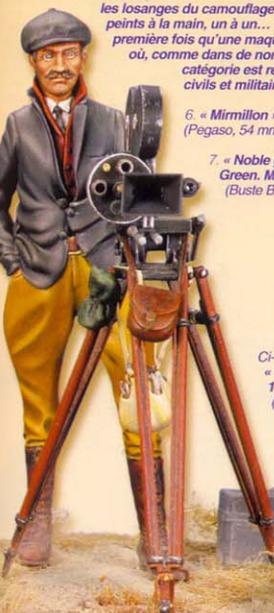
6. « Mirmillon », de Paul Kernan. (Pegaso, 54 mm)

7. « Noble grec », de Jason Green. Médaille d'argent. (Buste Bonaparte 200 mm)

Ci-contre. « Tournage de Ben Hur, 1923 », par Nick Infield. (Création, 75 mm)

Ci-contre. « Fantassin français », par Bill Horan. Médaille d'or. (Création, 54 mm)

Ci-contre. « Carabinier d'infanterie légère, 1796 », par Bill Horan. Médaille d'or. (Création, 54 mm)





1. « **Timbalier de chasseurs** », par Peter Ferik. Médaille d'or. (Plat d'étain Quadricconcept, 75 mm)
2. « **Cosaque, 1914** », de Tim Flagstad. Médaille d'or. (Conversion, 200 mm)
3. « **Officier des Marines confédérés** », de Jon Harbuck. (Michael Roberts, 54 mm)
4. « **Officier des Marines confédérés** », par Doug Cohen. Médaille d'or. (Conversion, 54 mm)
5. « **Murat** », par Jesus Gamarra. Médaille d'or. (EMI, 54 mm)
6. « **Wheat's Tiger** », de John Harbuck. (Transformation, 54 mm)
7. « **Grenadier français** », de Bill Horan. Médaille d'or. (Création, 54 mm)
8. « **African queen** », de Fletcher Clement. L'une des scènes du film du même nom, avec Humphrey Bogart et Katharine Hepburn. Médaille d'or. (Création, 54 mm)



« **Fusilier de la KGL** », de Bill Horan. Médaille d'or. (Création, 54 mm)



9. « Cavalier de la légion de Lee », de Bob Samowski. Médaille d'or. (Elite, 75 mm)

10. « Grenadier suédois, 1700 », de Mike Blank, qui continue avec brio sa série consacrée aux soldats de sa Suède natale. Un hommage mérité à cette armée, qui était considérée jusqu'au début du XVIII^e siècle comme la meilleure du monde, tout simplement... (Création, 54 mm)

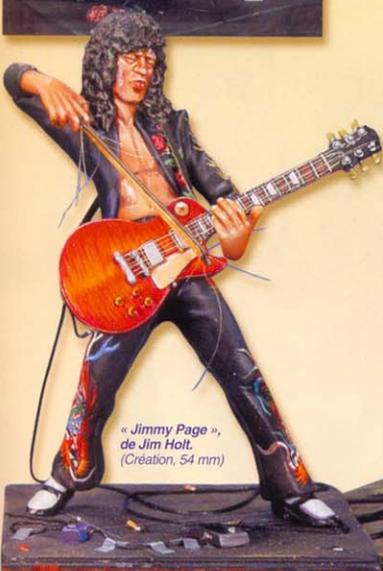
11. « Marie Antoinette à la Conciergerie », de Mike Blank. Après les révolutionnaires, l'une de leurs victimes... (Création, 54 mm)

12. « Conquistadores », de Bill Chilstrom. (Création, 54 mm)

13. « Robert Plant », de Jim Holt. (Création, 54 mm)

14. « Scaramouche », de Fletcher Clement. (Création, 54 mm)

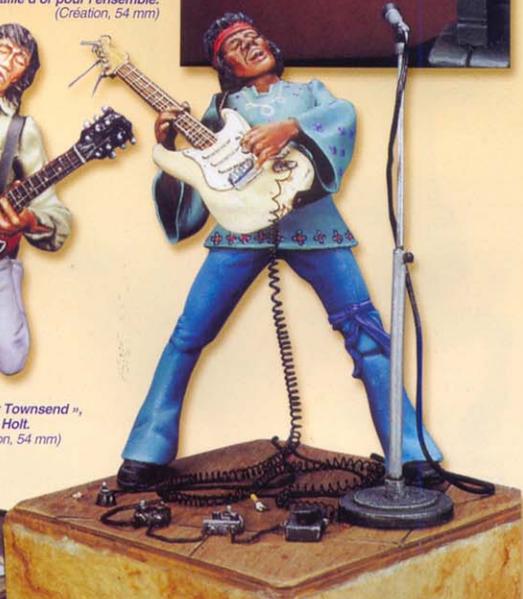
En bas, à droite.
« Jimi Hendrix », de Jim Holt. Ce figuriniste avait réalisé une impressionnante présentation, intitulée « Guitar s slingers & Rock n' Roll singers », sonorisée et mettant en scène quelques-unes des plus grandes vedettes de la Pop Music des années soixante et soixante-dix. Médaille d'or pour l'ensemble. (Création, 54 mm)



« Jimmy Page », de Jim Holt. (Création, 54 mm)



« Peter Townsend », de Jim Holt. (Création, 54 mm)





1. « Hupa whiteskin deer dancers », par Richard Thorne et Emmanuel Valerio. (Création, 90 mm)
2. « Trompette de chasseurs à cheval de la Garde », par Al Safwat. (Métal Modèles 54 mm)
3. « Starry, starry night », par Fletcher Clement. (Création, 54 mm)
4. « Chevalier suédois », de Mike Blank. Médaille d'or. (King Hobby 120 mm)
5. « Velociraptors », de Joey Mrosko. (Conversion 54 mm)
6. « Moine chevalier », de Joe Hudson. (Pegaso 54 mm)
7. « Cameron highlander », de Randy Meyers. (54 mm)



Ci-dessous.
« Manfred Gallows »,
par Bill Chilstrom.
(200 mm)

« Officier de la Garde impériale », par Doug Cohen. Médaille d'or. (Création, 54 mm)

LE 18^e RÉGIMENT D'INFANTRIE DE LIGNE (3^e partie)

André JOUINEAU
(infographies
de l'auteur)

EN 1812, le 18^e de ligne se trouve sur les bords du Niémen lors de la campagne de Russie et connaîtra le destin tragique de la Grande Armée. Il participe ensuite aux dernières campagnes de l'Empire : batailles de Dresde, Leipzig, Hanau ou Montereau. Le règlement de 1812, qui va apporter un changement important dans la silhouette du soldat, ne sera en réalité appliqué qu'à partir de 1813, vraisemblablement au fur et à mesure de l'usure des effets d'habillement et leur remplacement, tandis qu'il ne sera que peu respecté par les têtes de colonne, comme le montrent nos silhouettes. □

Sources

— *Les uniformes et les armes des soldats du Premier Empire*. L & F Funcken. Casterman.
— *Guide des uniformes de l'Armée française*. H. Malibran.
— *L'infanterie de ligne*. Cdt Busquoy. J. Grancher
— *Le 18^e régiment d'infanterie de ligne*. Planché Rigolet Plunet n° 177.
— *L'homme de 1812*. M. Pétard in Gazette des Uniformes.
— *Drapeaux et étendards de la Révolution à l'Empire*. P. Charrié. Ed. Copernic.
— *Uniformes napoléoniens*. Carle Vernet. Ed. du musée de l'Armée.

1812-1815



Grenadier



Voltigeur



Sergent de grenadiers



Fusilier



Officier subalterne de grenadiers. À noter que la plaque de shako à losange ne correspond pas au règlement de 1812



Habit de fusilier au règlement de 1812 vu de dos. Les compagnies de grenadiers portent des grenades rouges et les voltigeurs des cors jaunes. L'équipement subit quelques modifications mineures mais l'armement demeure inchangé.



Deuxième porte-aigle en 1813



Officier subalterne porte-drapeau



Drapeaux du modèle 1812. Deux aigles sont en service. Un drapeau est pris à Krasnoïe par les uhlands de la Garde russe le 18 novembre 1812 et porte le nom ESSLINGEN au lieu d'ESSLING. Il est conservé au musée de l'Ermitage de St Pétersbourg. En 1815, le drapeau est du nouveau modèle, une aigle et un drapeau sont remis au régiment.



Officier subalterne vue de dos. L'habit des officiers est de la même coupe que celui de la troupe, mais en drap plus fin et avec des basques plus longues.



Officier en surtout



Officier en tenue de campagne



Officier en redingote selon Carle Vernet



Colonel du régiment. Les officiers supérieurs, à partir du chef de bataillon, sont montés. La sellerie à la française comporte un double galon pour le colonel. La selle en veau laqué blanc peut également être recouverte de tissu bleu

1812-1815



Tambour selon le règlement de 1812



Tambour-major en 1812
Selon le règlement, l'habit devrait être vert avec les galons à la livrée impériale



Sapeur en 1812 selon la collection Carl



Sapeur en 1813 selon la collection Carl



Cornet de voltigeurs



Musicien

Selon l'analyse de Rigo dans sa planche, il semble que le galon serait plutôt celui de la livrée royale.



Tambour de fusilier en avril-juin 1815

Fusilier et grenadier en capote durant la campagne de France (1814)



CHEF MUSULMAN

VII^e siècle

Transformer une figurine du commerce pour obtenir une pièce originale apporte beaucoup de joie créative aux figurinistes ayant le courage de s'y essayer.

Jean-Pierre DUTHILLEUL
(photos de l'auteur)

Que dire alors de la création pure, sans aucun apport d'éléments existants, car destinée à l'édition ? Au plaisir évoqué plus haut s'ajoute celui d'espérer que nombre de confrères vont mettre les pieds (ou les pinces) dans vos traces, explorer chaque creux, chaque relief que vous aurez amoureuxment ciselé. Ce chef arabe de l'époque de Mahomet est mon sixième enfant et le plus chéri, bien sûr, comme tous les cadets ; le choix du sujet incombe à notre ami et collègue James Welch qui est chargé du clonage de ce master pour sa marque Dream Catcher.

Créer une figurine de toutes pièces n'est finalement pas sorcier pourvu que l'on mette en œuvre quelques règles simples et qu'on y consacre pas mal de temps. Chaque millimètre carré doit être scruté d'un œil particulièrement critique car si une erreur, est tolérable, dupliquée à X exemplaires, cela devient navrant.

La règle de base

Squelette, base, volume définitif : la mise en œuvre correcte de ces trois

phases mène sans problème à la réussite. Le squelette, le plus souvent en trombone déplié, indique le mouvement dans ses grandes lignes ainsi que la dimension de l'élément à créer, il constitue une base solide sur laquelle vient se modeler le noyau, qui va préciser les formes. Le volume définitif, comme son nom l'indique, servira à représenter l'élément terminé, on y imprimera les plis s'il y en a, et tous les détails appropriés. Que ce soit un membre, un tronc, une tête ou une arme, le procédé reste le même. Certains détails peuvent être rajoutés sur l'élément durci, comme boutons, broderies, etc.

Dans le cas d'une création destinée à être reproduite, j'évite l'emploi de carte plastique, si pratique pour la représentation de certains éléments ; en effet, la chaleur dégagée lors du moulage, déformerait ces éléments. Trois problèmes principaux se présentaient lors de l'élaboration de ce master, la création de la cote de mailles, de la protection en écaille et celle du manteau avec ses plis.

La cote de mailles

Je suis rarement satisfait du rendu des cottes de mailles sur les figurines du commerce en 54 mm, elles sont tantôt trop frustes et composées de trous trop gros et prononcés, tantôt, elles sont trop discrètement tramées et pour peu que le peintre ait la main un peu lourde avec la poudre argent, le rendu est trop lisse et brillant. Parfois encore, les sculpteurs pèchent par excès de soins, gravant amoureuxment des demi-cercles alternés, d'un bon rendu mais... trois fois trop gros. J'ai en effet calculé qu'en 54 mm, chaque millimètre doit contenir trois rangs de mailles ! Il est donc inutile de préciser qu'un tel rendu ne respecte en rien l'échelle. Ma solution, mais il doit y en avoir d'autres, consiste à aligner soigneusement des rangées de trous ultras fins. Pour ce faire, j'utilise la pointe d'une épingle que j'enfonce dans le Milliput en cours de durcissement (une demi heure/trois quarts d'heure après mélange), je pousse ensuite légèrement vers la droite ou la gauche, en alternant les rangées, il faut s'efforcer à la régularité et travailler par petites surfaces pour ne pas s'essouffler et perdre de la régularité. Pour une hauteur de 11,5 mm (sous les écailles), j'ai réussi à graver 28 rangées de mailles (au lieu des 34 nécessaires mais l'effet reste plausible).

La protection d'écailles

C'est l'exemple type d'une partie que j'aurais créée à l'aide de carte plastique, s'il n'y avait eu la contingence du moulage.

En fait, j'ai lissé la surface à habiller, l'ai recouverte d'une fine feuille de Milliput que j'ai laissé durcir (pour lisser encore les ondulations) puis une seconde qui a été imprimée à l'aide d'un outil de ma fabrication. Une petite tige de plastique est coupée à la bonne taille, puis ses arêtes supérieures sont arrondies, une petite feuille d'étain laminé, dépassant du support de 1 mm, et collée, venant épouser la forme arrondie. Vous disposez ainsi d'une sorte d'emporte pièce qu'il suffira de presser dans la pâte en cours de durcissement, inutile de préciser que cela demande quelque attention. De petites brides seront apposées à la peinture depuis sur chaque écaille.

Le manteau

Un premier volume des plis est modelé au dos de la figurine, ces volumes de pâte don-

neront le plissé quasi définitif à la feuille de Milliput qui viendra les recouvrir. Les ondulations doivent être naturelles et seront de préférence copiées d'après un tissu mis en situation. Les deux pâtes s'épousent parfaitement et il sera toujours possible ensuite de retravailler chaque pli pour les approfondir, voire d'en créer de nouveaux. Un lissage final est effectué au papier de verre 1000 mouillé. L'extrémité du manteau apparaissant à l'avant est rapportée et modelée au cure dents tandis que la fibre sensée le retenir, n'est qu'une boule de pâte ovalisée et imprimée avec un outil idoine.

Les contingences du moulage

J'ai opté pour un corps relativement monobloc ; la tête elle-même aurait pu en faire partie, mais j'ai pensé qu'elle serait plus soignée en la créant à part, son moulage en sera facilité. Il faut cependant avoir toujours à l'esprit que le moulage d'une pièce répond à certaines règles dont la plus importante consiste à rechercher l'absence de contre dépouille.

Un moule est constitué de deux parties suivant globalement la frontière médiane d'une figurine (cette lisière est matérialisée par le joint de dépouille qu'il vous faut traquer lors de la préparation des pièces). Ces moules doivent bien sûr s'ouvrir aisément après coulée et refroidissement des pièces. Si une partie du moule est engagée en hameçon derrière la pièce moulée, l'ouverture devient difficile, ainsi que la libération de la pièce, d'où détérioration rapide.

Les moules en RTV ou en caoutchouc permettront, cependant de légères contre dépouilles, de par leur malléabilité, rigueur absolue exigée, en revanche pour les moules en acier permettant d'injecter du polystyrène.

Par ailleurs, un léger retrait peut affecter le métal lors du moulage, en règle générale, le volume du master s'en trouve très légèrement diminué, ainsi que le rendu des détails les plus fins (seuls les éventuels défauts sont mis en valeur). On peut pallier cet inconvénient en gonflant un peu volumes et détails du master.

Les pièces rapportées

Certaines font corps avec le tronc, comme ici le bras droit ou la tête ; elles en sont les prolongements et doivent donc être pensées en conséquence.

— **Le bras.** Le squelette ainsi que le noyau sont créés attachant au corps. Le tout est ensuite détaché avec précaution pour recevoir la couche finale. Le tenon en trombone dépassant du bras, au niveau de l'épaule, est recouvert de pâte, mise en forme après durcissement. Un trou est ensuite foré dans l'épaule. Plus large que nécessaire et garni de pâte il reçoit le bras dont le tenon talqué s'imprime à la bonne place.

Les éléments d'équipement rapportés comme le fourreau ou la lame de sabre sont modelés en Milliput, puis terminés au papier de verre dans les dimensions et formes requises.

— **Le bouclier.** J'ai commencé par modeler une petite boule de Milliput que j'ai aplatie aux dimensions internes du renfort permettant le passage de la main. Après durcissement, une seconde boule de Milliput est aplatie en affinant les bords et conservant au maximum la forme circulaire.

Figurine : création, 54 mm





COULEURS UTILISÉES

	Sous couche	Base	Eclairage	Ombre
Turban	946 rouge foncé PA	946 rouge foncé PA	957 rouge mat PA + 845 chair bronzée PA	946 rouge foncé PA + 950 noir PA
Manteau	89 bleu moyen H + 80 vert pré H	Bleu Winsor WN + ocre jaune WN	Old Holland OH	Bleu Winsor WN + noir WN + Garance brune aliz. WN
Capote	856 ocre marron PA	Jaune Mars WN + Siègne brûlée WN	Mars yellow WN + Jaune cadm. foncé WN	Garance brune aliz. WN
Épaulon	981 marron orange PA	Mars yellow WN + Garance brune aliz. WN	Ocre jaune WN	Garance brune aliz. WN
Épaulon	988 marron kaki	988 marron kaki PA	928 chair claire PA	Base + 941 ombre brûlée PA

H = Humbrol WN = Winsor et Newton PA = Prince August OH = Old Holland



1. Le volume principal du corps ainsi que la tête sont presque achevés.

2. Ébauche des jambes et des pieds, avec l'armature du bras gauche.

3. La cotte de mailles, lors du poinçonnage. La feuille peut se décoller en soufflette, de son support, il suffira d'éliminer celle-ci après durcissement et de refaire l'endroit incriminé

4. La cotte d'écaillage imprimée.

5. Cette photo nous montre les volumes posés au dos de la pièce qui serviront à la mise en forme du manteau.

6. Le master terminé ainsi que sa base et son équipement.

Le cercle de pâte est ensuite appliqué sur la forme précédemment préparée et taquée. Les bords du bouclier seront légèrement irréguliers, artisanaux, et c'est tant mieux, car le cuir durci les constituant, était hautement déformable. Après nouveau durcissement, une main habillée de mailles est modelée en son creux.

Les autres détails procèdent des mêmes techniques, modelage (pantalon, chaussures), découpe dans le Milliput en feuille (lanière de fourreau, pièces rapportées des chaussures, semelles) et ne demandent aucun commentaire nouveau.

L'assemblage à blanc d'une création est toujours un moment émouvant, s'ensuivra la découverte de la pièce moulée, puis la peinture et l'enfantement sera complet.

Une seconde naissance

Accélération du pouls garantie lors de la réception du bébé issu de vos doigts. Rien n'a-t-il cloché lors de l'entreprise de clonage ? Il semble bien que non, mais les pères sont de mauvais juges dès qu'il s'agit de leurs enfants. Toujours est-il que, après l'avoir ébarbée polie et assemblée, la pièce apparaît, rutilante ; la sagesse voudrait que mon intervention s'arrête là. Mais, animé d'une présomption coupable et rémanente, j'entreprends d'y ajouter quelques couleurs dont j'espère qu'elles ne compromettent pas trop le résultat final.

La sous-couche

Noir satin 85 de chez Humbrol pour tout ce qui est métallique, c'est-à-dire 50 % de la pièce. Après séchage, brossage à sec classique, en insistant sur le casque dont l'aspect doit être plus poli. La cotte de mailles réclame moins d'insistance, pour suggérer un métal plus fruste. Léger passage à la poudre ou pour suivre sur l'ensemble, et nouveau brossage à l'argent pur, limité aux surfaces supérieures et en le pratiquant de haut en bas. Tous les

creux sont repassés au noir de vigne (WN) dilué (casque) tandis que les creux de la cotte de mailles reçoivent un mélange de noir et de garance brune.

Le reste de la figurine est sous couché au pinceau, dans un ton clair Humbrol (les anciens pots de blanc mat ayant depuis longtemps disparu de la circulation). Deux à trois fines couches diluées sont nécessaires.

Peinture finale

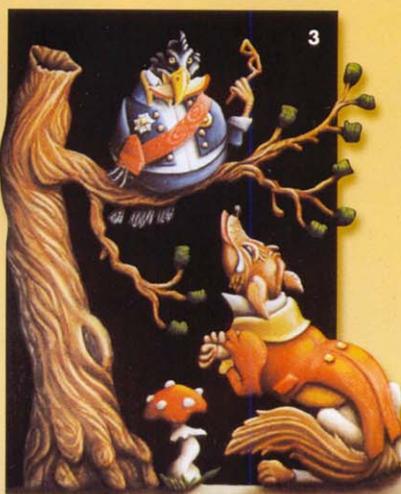
On se référera au tableau ci-après pour connaître la nature de la peinture employée pour chaque partie, ainsi que les tons retenus. Les métaux dorés quant à eux, sont obtenus en passant de l'encre d'imprimerie mêlée d'un peu de garance brune et liée avec du médium à peindre dilué d'un peu de White spirit. Accent argent en final sur les arêtes supérieures. La sous couche, pour toutes ces parties est en garance brune et noir.

Le décor et le soilage

La petite base fournie me semble bien convenir pour cette pièce simple, je l'utilise telle quelle en la fixant sur un socle cubique, lui aussi très sobre mais... en ébène ! Différents tons de Humbrol sont utilisés, en allant du plus foncé, restant dans les creux, jusqu'au plus clair, soulignant les arêtes et les surfaces supérieures. La pièce fixée, je procède à un brossage homogénéisant au sol, du bas de la figurine, sans oublier les épaules, avec de la craie pastel évitant la poussière fauve des contrées asiatiques. □



9^e CONCOURS DE LA GRENADE DE RUBELLES



Pour la 9^e édition de son concours, à la fin du mois de janvier dernier, le club « La Grenade de Rubelles » avait quitté sa ville d'origine au profit du musée d'Art et d'histoire militaire de Fontainebleau.

Richard POISSON
(photos de l'auteur)

L'année prochaine, tout rentrera dans l'ordre et le concours retrouvera la salle Émile Trélat à Rubelles. Pour l'anecdote, ce musée accueillit plusieurs concours organisés par la firme Historex dans les années quatre-vingt.

Le concours, organisé selon la formule open,

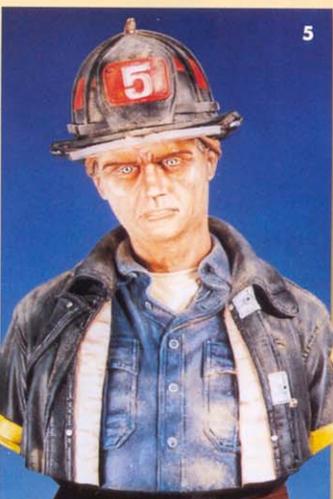
faisait suite à une exposition qui avait débuté deux semaines plus tôt et dont le thème était le 40^e anniversaire de la firme Historex précisément. Étaient ainsi exposées de nombreuses saynètes que les plus anciens avaient pu découvrir à l'époque dans la revue *Uniformes*, des œuvres d'excellents créateurs comme Pierre Conrad ou Jean-Claude Colrat, pour ne citer qu'eux, qui étaient là pour rappeler ce que nous devons à ces « petits soldats de plastique », toujours d'actualité comme le prouvent les pièces réalisées non seulement par nos amis transalpins, mais aussi par certains figurinistes français.

Un hommage était également rendu à Charles Conrad, récemment disparu, dont le frère Pierre, peintre-illustrateur bien connu et membre de la « Grenade », déploie chaque année son talent pour réaliser les superbes affiches du concours.

Cette très sympathique réunion regroupait, outre les aficionados de la région parisienne, quelques membres du Lancier Pictave des Chevaliers du

Centaure, environ deux cents pièces de bonne facture étant rassemblées sur les tables. À noter que le concours de Rubelles est (à notre connaissance du moins) le premier où, outre une remise des prix accompagnée d'une projection de diapositives des pièces primées, chaque lauréat se voit en plus remettre un diplôme sur lequel est imprimée la photo d'une pièce du display lui ayant permis de recevoir son prix. □

1. « Centurion romain », de Pascal Goldstein. Médaille d'or catégorie Promotion. (Buste Andrea 1/8)
2. « Officier du royaume de Naples », de Pascal Clere. Médaille d'étain catégorie Novices. (Transformation Métal Modèles, 54 mm)
3. « Le corbeau et le renard », de Bernard Pecquet. Médaille d'or. (Plat d'étain, 75 mm)
4. « Sous-officier de pionniers 1806 », de Jean-Marc Couëtoux. Médaille d'or. (Création, 54 mm)
5. « Pompier FDNY », de Laurent Mottard. Médaille d'or catégorie Promotion. (Buste Verlinden 300 mm)
6. « Archer samourai », de Bernard Pellerin. (Pegaso, 90 mm)



Officier du 22^e Chasseurs en Égypte

Il y a quelques mois, on m'a fait cadeau du premier volume du livre « *Napoleonic uniforms* » du regretté John Elting, superbement illustré par Herbert Knötel. Le nombre et la variété des uniformes présentés sont époustouflants, tandis que l'on découvre de nombreuses variantes qui prouvent que les uniformes évoluaient sur le terrain.

Steve KIRTLEY
(photos de l'auteur)

Dans ce livre, un vaste chapitre est consacré à la campagne d'Égypte et aux adaptations des uniformes nécessitées par le climat de la région. Pendant cette campagne, deux régiments de cavalerie légère étaient présents au sein de l'armée française, le 22^e chasseurs et le 7^e bis

hussards. Le mot « bis » signifie qu'à ce moment, il existait deux régiments portant le même numéro, résultat sans doute de la situation administrative confuse qui régnait à l'époque. Ces deux régiments furent souvent mis à contribution en Égypte et s'y couvrirent de gloire.

Dans le livre, on trouve plusieurs représentations d'officiers de cavalerie légère, vêtus d'un uniforme blanc/écru nettement plus adapté aux températures élevées de la région. Je suis parti de ces dessins pour réaliser cette figurine, même si divers détails ont aussi été glanés çà et là.

La série des ouvrages de Bucquoy comporte également divers éléments utiles concernant cette période, particulièrement dans le volume « *Dragons et Guides* » récemment réédité. Une particularité y est décrite, l'habitude des Français d'utiliser des selles du cru et de monter de superbes chevaux arabes, un détail qui m'a immédiatement donné l'idée du cheval que je voulais utiliser. Enfin, divers renseignements utiles ont été puisés

dans l'*Osprey Men-at-Arms* n° 79 intitulé « *Napoleon in Egypt* ».

La transformation

Le cheval est un magnifique animal arabe, finement sculpté par Viktor Konnov et se trouve dans la saynète Pegaso intitulée « *Napoléon en Égypte* » (cf. *Figurines* n° 32). Après avoir pris contact avec Luca Marchetti, le « patron » de cette firme afin de savoir si je pouvais acheter uniquement ce cheval, ne projetant pas, pour le moment, de réaliser la totalité de la saynète, et celui-ci m'ayant répondu favorablement, je reçus l'animal quelques jours plus tard (merci encore, Luca !) et pus alors constater de visu qu'il correspondait exactement à ce que je souhaitais. Comme il était en plus équipé d'une selle « à la mamelouk », un premier problème était déjà réglé !

Je me suis alors intéressé à l'officier lui-même en me plongeant dans ma boîte à rabiot et dans mes nombreux kits non montés. Au final, j'ai abouti à la combinaison suivante : les jambes sont celles du hussard à cheval de Métal Modèles, le buste et les bras du Marbot du Cimier et la tête est une Shenandoah.

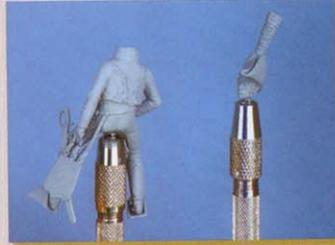
Après l'habituelle préparation (suppression des lignes de moulage, etc.), j'ai commencé par assembler le cheval. Les différents espaces étant comblés avec du Milliput. Le harnachement d'origine a été conservé et les reines ont été fabriquées avec du ruban adhésif d'électricien débarrassé de sa colle (en le trempant dans du white spirit).

Les jambes ont ensuite été positionnées sur le cheval et là, premier problème... elles ne s'adaptent pas sur la selle, trop étroite. J'ai donc découpé le pommeau pour le replacer légèrement plus en avant. Les jambes ont été remises en place, du Milliput étant employé pour assurer une assise parfaite. Pour pouvoir les enlever une fois la position trouvée, elles ont été recouvertes de talc afin qu'elles n'adhèrent pas définitivement sur le mastic encore frais.

Pour le torse, j'ai sans vergogne découpé ce pauvre Marbot en deux au niveau de la taille, sous la ceinture et la ligne des tresses de l'habit. Bien que ces pièces ne proviennent pas du même fabricant, elles s'adaptent finalement assez bien. Il faut dire qu'elles ont été sculptées par Bruno Leibovitz, ce qui est en outre un gage de qualité et d'exactitude.

Marbot n'était pas encore au bout de ses peines car j'ai ensuite supprimé sa tête avec une scie de modéliste. J'ai découpé également le bicorne, car je voulais le conserver. En réalité, la tête de Marbot aurait pu tout à fait convenir, mais je voulais aller jusqu'au bout de mon idée de transformation. C'est donc une tête Shenandoah qui a été utilisée, dont la coiffure a été supprimée afin





**Figurine :
Transformation, 54 mm**

de pouvoir y placer le bicorne. Des trous ont alors été percés, qui recevront des tenons métalliques (sections de trombone) destinés à renforcer l'assemblage buste/jambes et tête/buste. La tête n'a pas été collée tout de suite mais placée sur un mandrin grâce à son tenon de manière à pouvoir être plus facilement peinte séparément.

Le sabre et la sabretache proviennent également de la boîte à rabirot, mais sont tous les

deux des pièces Historex, dont les bélières sont également en ruban adhésif. Le découpage des différentes pièces ayant été fait de façon suffisamment nette, très peu de mastic a été nécessaire pour combler les espaces restants après le collage.

Au final, je me suis donc retrouvé avec trois sous-ensembles principaux : le cheval avec sa selle, le buste avec jambes et bras, et enfin la tête coiffée du bicorne.

Le terrain

La transformation achevée, je me suis intéressé au socle, dont le sol a été réalisé en Milliput « terracotta », en veillant à ce que le cheval soit parfaitement intégré au terrain. J'ai ensuite ajouté une couche composée de Celluclay (papier mâché), de graviers et de végétation (mousses, etc.), avant de saupoudrer du sable sur l'ensemble. Le sol est peint à la Humbrol, principalement dans les tons marron

et sable (HU 110, 62, 74 93 et 170), des lavis de terre de Sienna brûlée et d'ombre brûlée à l'huile donnant au final le volume souhaité.

Une fois ce travail achevé et, après m'être assuré une nouvelle fois que le cheval se plaçait correctement, je suis passé à la peinture du cavalier qui a tout d'abord reçu trois couches d'apprêt gris pour carrosserie, mises à durcir pendant une nuit entière.

Peinture du cheval

J'avais décidé de peindre le cheval en gris « acier ». Pour cela, je me suis inspiré de la photo d'un percheron que j'avais prise en France un peu plus tôt (cf. page précédente, en bas) ainsi que de clichés d'un cheval arabe publiés dans un livre sur les races chevalines. La peinture du cheval peut se résumer en plusieurs étapes illustrées par les photos qui accompagnent cet article.

La **photo n° 1** montre le cheval apprêté dont seule la tête a été peinte. Bien qu'elle soit peinte comme le reste de l'animal, je préfère toujours commencer par la tête qui comporte toujours davantage de détails. Seul détail important, la présence de zones rosâtres au niveau de la bouche, reproduites avec un mélange de rouge de cadmium foncé, d'ocre jaune, de terre d'ombre naturelle et de blanc (couleurs à l'huile Winsor & Newton, comme toutes les références qui suivront, sauf indication contraire).

Sur la **photo n° 2** on peut voir les zones ombrées grossièrement ébauchées. La teinte de base est faite de noir d'ivoire et de sépia (Rembrandt), un peu de blanc étant ajouté sur les contours. Il faut tirer la peinture au maximum pour éviter toute trace de pinceau.

À ce moment (**photo 3**) une pointe d'ocre d'or a été ajoutée car beaucoup de chevaux gris ont en fait une nuance jaunâtre dans leur robe.

On ajoute ensuite les éclaircies avec du blanc de titane (**photo 4**).

Les teintes sont fondues entre elles comme on peut le voir (**photo 5 et 6**) à l'aide d'un pinceau large. La difficulté principale de cet exercice consiste à fondre les couleurs sur les bords seulement de façon à garder un contraste maximum entre elles, tout en évitant justement que ces contrastes soient trop marqués. Tout est dans un juste équilibre à trouver.

Lorsque la peinture a séché, je reprends le cheval de manière à marquer davantage les éclaircies et les ombres, avec respectivement du blanc pur et du noir, appliqués très subtilement sur la couche déjà sèche. Là encore il faut travailler très délicatement, de façon à simplement rehausser les zones les plus marquées ou encore aux endroits où le blanc d'origine a légèrement tourné au gris lors de la première phase de mise en couleur.

La selle et les détails du cheval

Après le cheval, la selle. Comme je voulais qu'elle soit violette, j'ai mélangé de la garance pourpre alizarine et du blanc de titane, ombré avec du noir d'ivoire et éclairci avec du blanc. Les détails du cheval, et notamment la crinière et la queue noires, sont également réalisés à ce moment, en utilisant le mélange de base. Les décorations dorées sont reproduites avec de l'encre d'imprimerie, assombrie avec de l'ombre brûlée et de la Sienna brûlée. Les yeux sont d'abord peints en blanc cassé (Humbrol blanc 34 et marron 110) puis une fois secs, la forme de l'iris a été reproduite avec un marron sombre (Humbrol marron 170 et noir 33). On laisse sécher puis on reprend l'iris, en ne laissant qu'une fine ligne sombre apparente et en peignant la zone en « cuir » (HU 62), la pupille étant en noir pur. Plusieurs couches très fines de vernis brillant passées sur les yeux parfaitement secs donneront au final la brillance souhaitée.

Peinture du cavalier

Le cheval terminé, on peut logiquement passer à l'officier. Comme toujours, j'ai commencé par le visage, recouvert en premier par un mélange de chair (Humbrol HU 61), de sable (HU 93) et de blanc. Le lendemain, j'ai peint la tête selon la même méthode que le cheval. Le ton de base est obtenu à partir de brun de Mars et de Sienna brû-



lée, une première fois éclairci en ajoutant du blanc de titane et de l'ocre d'or. Davantage de lumière est ajoutée en augmentant la quantité de blanc. Les teintes sont fondues avec un pinceau de martre n° 1 et le visage est mis à sécher. On le reprend ensuite pour accentuer les contrastes au niveau des ombres, réalisées avec de la garance brune d'alizarine et de la garance pourpre mélangées à parts égales, et au niveau des éclaircies, en allant jusqu'au blanc pur pour les zones de plus éclaircies. À la fin, un lavis de carmin d'alizarine est appliqué au niveau des joues, pour donner un petit peu de vie au cavalier.

L'habit est peint avec un mélange de blanc, d'ocre jaune et de noir d'ivoire, tandis que la culotte est vert foncé (jaune de Mars + indigo). La couleur distinctive est le « capucine », une teinte qui connut de nombreuses variantes mais que l'on décrit généralement comme un orangé foncé. Je l'ai interprétée en utilisant de l'orange de Mars et de l'orange de cadmium, cette dernière couleur en proportion plus faible, avec des ombres en terre d'ombre brûlée et noir d'ivoire et des éclaircies en blanc de titane et ocre jaune.

Les galons et liserés argentés sont obtenus avec de l'encre d'imprimerie, ombrée avec du noir de vigne. Le bicorne et la sabretache sont gris très foncé (noir d'ivoire, ocre jaune et une touche de blanc), le noir pur étant uniquement réservé pour les ombres les plus marquées.

Certes, la recherche des éléments composant cette pièce a été assez longue, mais globalement, j'ai particulièrement apprécié la réalisation de cette figurine. C'est pourquoi je ne peux que recommander à tous ceux qui ne l'ont pas encore fait de se lancer à leur tour dans ce genre de transformation qui permet, au prix d'un effort minime, d'obtenir « sa » pièce. Créer une figurine différente de celles du commerce est certes un défi, mais on est toujours particulièrement content lorsque l'on a mené à bien cette entreprise, alors vous savez maintenant ce qu'il vous reste à faire! □



SCULPTURE (2)

pour tous

« GLOIRE ET HONNEUR »

Dans l'histoire de la cavalerie militaire, deux régiments sont mondialement célèbres, et ce pour des raisons différentes. Les Chasseurs à cheval de la Garde Impériale eurent l'honneur de former l'escorte et la garde personnelle de Napoléon, leurs tenues étant à elles seules le témoignage de la glorieuse tache qui leur avait été confiée. À l'opposé, le 17^e régiment de lanciers anglais est devenu célèbre en une seule journée, le 25 octobre 1854.

Adrian BAY (photos de l'auteur)

Ce jour-là en effet, alors qu'ils constituaient les premiers rangs de la célèbre « Brigade légère », ils entrèrent dans l'histoire en chargeant lors de la bataille de Balaklava, pendant la guerre de Crimée. J'admire depuis longtemps ces deux unités et il n'est donc pas étonnant que je les ai choisies comme thème principal de la deuxième partie de cette série d'articles.

Toutefois, avant de nous lancer dans ces nouvelles conversions, jetons un œil au matériel et à la documentation nécessaires. Il est bien entendu évident que lorsque vous entreprenez de modifier un modèle du commerce pour en faire quelque chose de différent, les instructions de peinture de la boîte d'origine deviennent inutiles. Il vous faut alors une nouvelle source d'information, fiable. Examinons un peu ce dont le figuriniste dispose en matière de sources de renseignements.

Documentez-vous !

La photo 11 montre les principaux ouvrages utilisés par les figurinistes quant aux détails sur les uniformes. L'éditeur Osprey produit trois sortes de livres. Tout d'abord la gamme « Men-at-Arms » qui contient des informations élémentaires mais qui peut se révéler un peu « juste » lorsque, par exemple, on souhaite connaître à quoi ressemble le dos d'un uniforme ou comment une pièce d'équipement s'attache ou est portée. La série « Elite » n'est en réalité qu'une version plus étoffée de la précédente. La gamme la plus complète de cet éditeur est incontestablement la série « Warrior », qui présente une vaste quantité d'uniformes et tenues de troupes très différentes et répond ainsi à toutes ces questions que l'on

est souvent amené à se poser. Dans son ensemble, les séries Osprey peuvent être recommandées, ne serait-ce qu'en raison de leur prix d'achat abordable. Les trois autres livres visibles sur la photo sont des ouvrages constitués majoritairement de photos de reconstitutions. Dans le genre, la série Europe Militaria est excellente (notamment, comme je l'ai dit précédemment — cf. *Figurines* n° 49 —, lorsqu'il s'agit de reproduire les plis et les creux d'un uniforme particulier). Histoire & Collections édite également ce genre de livre qui sont absolument incontournables en raison de la quantité de détails montrés, qui vont de la ration militaire jusqu'au nécessaire de nettoyage d'une arme.

Avec les livres de la photo 12, on pousse les choses un peu plus loin. En effet, les ouvrages dont nous venons de parler sont parfaits si vous souhaitez réaliser un soldat en tenue de parade ou revêtu d'un uniforme tout neuf. Si, au contraire, vous voulez vous mettre dans la peau d'un vrai combattant, vous allez devoir approfondir le sujet. La sélection photographiée est une véritable mine d'informations qui concernent souvent des détails infimes, du genre de ceux que vous ne sauriez imaginer, même dans vos rêves les plus débridés. Grâce à ces livres, vous allez en effet découvrir à quel point les règles uniformologiques étaient transgressées ou « interprétées », voire, au fur et à mesure que le conflit s'éternisait, totalement ignorées !

De la théorie à la réalité

Juste un exemple, celui donné par le 95th Rifles lors de la guerre d'Espagne. Si l'on s'en tient aux Osprey, ces soldats étaient vêtus de vert foncé. En fait, lorsqu'on lit les mémoires de témoins de l'époque, officiers ou hommes du rang, on apprend que leurs tenues, sur le terrain, étaient radicalement différentes. La meilleure preuve nous vient du général Wellington lui-même qui, un jour, demanda en voyant des hommes de ce régiment, à quelle unité ils appartenaient car rien dans leurs tenues ne pouvait laisser supposer qu'il s'agissait de soldats du prestigieux 95th.

Mon sujet de prédilection est la cavalerie anglaise pendant la guerre de Crimée et cela fait plus de 30 ans que je m'intéresse à ce thème et j'ai lu un nombre incroyable de témoignages ou de journaux personnels d'hommes qui ont participé à cette campagne. Beaucoup d'entre eux racontent comment leurs uniformes et leurs équipements se détérioraient au fil des semaines, la rouille rongant le matériel et le harnachement

des chevaux tandis que les uniformes étaient délavés et rapiécés, lorsqu'ils ne pourrissaient pas directement sur ceux qui les portaient !

En outre, les chevaux étaient dans un état déplorable et ce alors que le terrible hiver de Crimée navait pas encore débuté ! J'arrête là, avant de passer pour un rabat-joie, mais je suis sûr que vous avez saisi ce que je voulais vous dire : si vous lisez les récits de personnages particuliers, vous comprendrez vite ce qui les rend si... particuliers !

Partons pour la Crimée

Revenons maintenant à notre transformation, dont le sujet sera, pour commencer, Cornet Wombwell, officier au 17th Lancers et aide de camp de Lord Cardigan à Balaklava. Désarçonné par l'artillerie, il put récupérer un cheval qui avait perdu son propriétaire et revenir ainsi de la vallée.

L'uniforme qu'il portait pendant la charge se trouve actuellement au musée de la ville de York et est l'un des rares uniformes de la cavalerie anglaise à être parvenu jusqu'à nous. La figurine de départ pour notre modification est le récent « Officier du 16th Lancers à Alival », réalisé par la société Elite. Les transformations ne sont pas démesurées mais vont aboutir à une pièce radicalement différente. Dans notre précédent article, nous avions réalisé de nouveaux bras pour les deux figurines étudiées. Cette fois nous allons franchir une étape supplémentaire et retravailler le corps lui-même.

La première étape consiste à supprimer le buste d'origine avec une scie. Ensuite, un buste Preiser vient le remplacer, relié aux jambes avec un tenon métallique (section de trombone) et l'espace entre les deux est bouché au Milliput (photo 1). Pendant que cette partie est en train de durcir, l'emplacement de la tête est agrandi avec du Magic Sculpt puis, une fois sec, la tête est placée et une ébauche de collet réalisée. La ceinture-écharpe est sculptée en Milliput « silver grey » et mise à durcir (n'oubliez pas qu'une lampe ou un sèche-cheveux accélèrent le durcissement de ces différents mastics). Le résultat final de ces étapes est visible sur la photo 2.

La photo 3 montre le travail de sculpture de l'habit, réalisé avec un mélange de Duro et de Milliput, les plis et les creux étant tout simplement copiés sur ceux du buste d'origine, tandis que les armatures des futurs bras ont été ajoutées, à l'extrémité desquelles ont été collées des mains gantées Métal Modèles provenant de la boîte à rabiot. La phase suivante (photo 4) consiste à épaissir les bras, à ajouter un revers sur le devant de l'habit (à ce sujet une couche de cyanoacrylate améliore l'adhérence du mastic sur l'armature métallique) et les basques (photo 5).

Il faut maintenant se plonger dans notre documentation et en particulier le livre de la série Europe/Militaria « German Napoleonic Allies », dans lequel, en page 40, on peut voir un officier dont les bras ont une attitude similaire à celle de notre figurine. Il suffit alors d'ajouter un peu plus du mélange Duro/Milliput par-dessus l'ébauche et de copier la disposition des creux et des plis (photo 6).





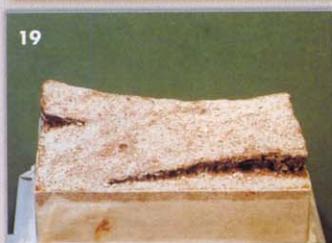
Des détails supplémentaires, trouvés dans le livre « Into the valley of death » de Windrow & Greene sont à ce moment ajoutés sur l'arrière de la pièce (photo 7).

Sur les vues suivantes (photos 8 et 9), la giberne a été ajoutée, ainsi que les cordons de la

chapska et les ornements des troussis. La giberne est fabriquée avec un mélange contenant davantage de Duro afin de le rendre plus souple, et aplati avec un rouleau après avoir été largement saupoudré de talc et découpé avec un vieux scalpel. Les cordons de la chapska sont faits en

fil à fusible. Les photos 10 et 13 montrent les détails ajoutés sur la giberne ainsi que les barrettes destinées aux cordons de la chapska. Le collet est alors achevé, ainsi que le pantalon avec ses fausses bottes.

Les deux dernières photos (14 et 15) de la réa-



lisation de la figurine montrent comment des brins de Duro finement roulés (en vert) ont été utilisés pour reproduire la partie des cordons de retenue de la chapska reliant la coiffe au buste, tandis que de la carte plastique très fine a été employée pour figurer les crispins des gants. C'est sur cet ultime détail que se termine notre première figurine, une conversion simple comme vous avez pu le voir. Rien dans la réali-

sation n'est vraiment compliqué et il suffit en fait de diviser l'ensemble du projet en plusieurs étapes facilement abordables. En outre, cette même figurine aurait pu se transformer en officier des Light Dragoons, toujours à Balaclava, simplement en changeant la coiffure : les possibilités sont innombrables et il suffit simplement de travailler de façon méthodique, une chose après l'autre.

Le trompette des chasseurs

Intéressons nous maintenant à notre cavalier français. Ce que j'aime le plus chez les chasseurs à cheval de la Garde, c'est l'uniforme de leurs trompettes, le mélange des styles et des couleurs rendant ces soldats vraiment spectaculaires. Pour cette autre conversion simple, j'ai utilisé des éléments provenant du lancier de la ligne, du trompette major des

Chasseurs et une tête de hussard coiffée d'un colback (aimablement fournie par Steve Kirtley), tous pris dans la gamme Métal Modèles. Une fois le cheval assemblé, je me suis intéressé au socle. Comme je l'ai dit précédemment, je trouve qu'il est plus facile de réaliser le décor en premier.

On commence à définir la surface avec un premier étage de balsa (photos 16 à 19), un second étant ensuite ajouté pour mettre davantage en valeur la figurine. Le terrain est alors composé avec du Milliput saupoudré de talc, dans lequel des graviers sont incorporés. À la fin, le décor est recouvert de colle blanche et de lièvre pour chat écrasée. Il ne reste plus alors qu'à ajouter un peu d'herbe synthétique et de peindre le décor.

Une fois le socle terminé, on peut s'intéresser vraiment à notre cavalier. Il n'y a rien à faire sur le cheval lui-même. En revanche, le buste du lancier de la ligne et celui du trompette major sont séparés du reste de leurs pièces respectives. Le buste du trompette est ensuite muni d'un tenon et collé sur les jambes du lancier, tandis que la tête du hussard est fixée de la même manière. Sur la photo 20, on peut voir le résultat final de cet « assemblage ». La phase suivante consiste à modifier la culotte et à ajouter des basques en feuille de Milliput roulée. La figurine est alors posée sur le cheval et les basques, recouvertes de talc, sont posées sur la schabraque en peau de mouton où elles vont durcir (photo 21). Le





26



27



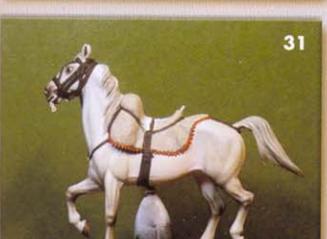
28



29



30



31



32



33



34

bras tenant les rênes est ajouté, tout comme les retroussis des basques (photo 22). Les deux derniers clichés de la construction (photos 23 et 24) montrent comment les plis des manches ont été faits et les derniers détails de l'uniforme ajoutés (la giberne et les boucles sont des pièces Historex). Ceci met un terme à cette conversion, également simple car, comme on le voit, au prix d'un peu de travail, on a pu obtenir une pièce unique.

Peinture du trompette

Chaque figurine commence par recevoir un pré-ombrage, une technique déjà décrite dans mes articles précédents. Après séchage complet, on peut appliquer les sous-couches colorées, en prenant garde d'utiliser une peinture suffisamment fine pour que le pré-ombrage reste visible. Dans le cas d'une figurine comportant de nombreuses parties métalliques, comme ici, je commence en général par ces endroits. Le liseré du bord de la veste et du sommet des bottes est d'abord représenté sous la forme de lignes alternées bleu pâle et or. Ensuite, ce galon est séparé nettement avec la couleur carmin de la veste (photo 25). Sur l'étape suivante (photo 32), on voit que toutes les parties dorées ont été éclaircies et foncées comme le reste de l'uniforme, culotte et habit. Ensuite (photo 33), les bottes sont peintes, ainsi que le visage, qui reçoit un ton chair rougeâtre sur sa partie inférieure et une teinte plus claire au-dessus. Le colback reçoit des traits de peinture gris pâle destinés à reproduire la texture de la fourrure. La peinture du cavalier s'achève par la finition du visage, l'application de quelques touches de blanc pur sur le sommet du colback et la réalisation des gants (photo 28).

Mise en couleur du cheval

Comme le cavalier, sa monture est d'abord apprêtée en blanc puis pré-ombrée (photos 26 et 27). Ensuite, la robe est reproduite à la peinture à l'huile, dans trois tons de gris différents. La tête, le cou et la croupe sont en blanc de titane dans lequel ont été ajoutées des pointes de bleu de Prusse et de terre d'ombre naturelle. Pour les jambes, on utilise le même mélange, en ajoutant seulement de l'ocre jaune. Enfin, le dessous est peint avec un mélan-

ge de blanc, d'outremer, d'ombre brûlée et de carmin (photo 28). Une fois que l'ensemble du cheval est peint, on enlève le surplus de peinture à l'aide d'une brosse plate, large et souple. En brossant de haut en bas, la couche de peinture est progressivement ôtée jusqu'à ne plus laisser qu'un fin film de couleur sur l'ensemble du cheval, laissant le pré-ombrage visible (photo 29). Ensuite, on peut passer aux éclaircies (ajout de blanc) et aux ombres (ajout de sépia et de noir d'ivoire), ce travail devant se faire dans le frais (photo 30). On laisse l'ensemble sécher en profondeur et on peut alors porter les dernières ombres et les ultimes éclaircies (photo 31). Il ne reste plus qu'à peindre la schabraque, selon une technique similaire à celle employée pour le colback, le harnachement recevant une sous-couche gris très foncé. Une fois le cavalier collé sur sa monture, on ajoute les rênes et on place l'ensemble sur le socle, quelques retouches étant faites à ce moment pour obtenir un ensemble parfaitement homogène.

C'est à ce moment que je me suis aperçu qu'il manquait un élément essentiel à mon trompette... sa trompette ! Heureusement pour moi, j'avais dans mes réserves cet instrument, réalisé par Métal Modèles et sa mise en place et sa peinture n'ont donc pas pris longtemps.

Ainsi s'achève la deuxième partie de notre série d'articles. La fois prochaine, nous étudierons en détail une autre conversion simple, mais cette fois avec un travail de réalisation des détails plus conséquent, alors à bientôt !

